



**HAL**  
open science

# Un concept nouveau de monnaie par une approche philosophique praxéologique

Denis Dupré

► **To cite this version:**

Denis Dupré. Un concept nouveau de monnaie par une approche philosophique praxéologique. 6ème congrès de l'Association Française d'Economie Politique (AFEP) " La frontière en économie", AFEP, Jul 2016, Mulhouse France. hal-01326630

**HAL Id: hal-01326630**

**<https://hal.science/hal-01326630>**

Submitted on 4 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

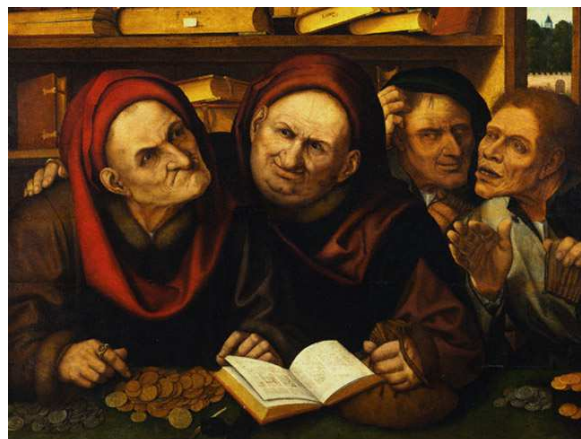
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Un concept nouveau de monnaie par une approche philosophique praxéologique<sup>1</sup>

Denis DUPRE<sup>2</sup>



**Le prêteur et sa femme, Quentin Metsys  
1514, Musée du Louvre, Paris.**



**Les usuriers, Quentin Metsys  
1520, Musée du Louvre, Paris.**

Un concept nouveau de monnaie par une approche philosophique praxéologique.....	2
1. Le concept de monnaie comme un dialogue pour construire le monde .....	2
2. Le concept de monnaie contredit une conception libérale de la monnaie .....	8
3. La gestion des dualités de la monnaie .....	14
4. Le concept de monnaie : définition et typologie .....	20
5. Le concept de monnaie dans une théorie d'une économie soutenable .....	28
6. Le concept de monnaie dans un projet collectif d'autonomie .....	35
Conclusion .....	40
Annexe 1 : <a href="#">Lettre de Bern Bernanke du 6 septembre 2013</a> .....	43
Annexe 2 : <a href="#">Interview d'Alan Greenspan sur le bitcoin du 4 décembre 2013</a> .....	45
Annexe 3 : <a href="#">La richesse dans une théorie de l'économie chez Foucault</a> .....	46

<sup>1</sup> Je remercie le professeur de philosophie Philippe Saltel pour son attention, ses conseils et ses fructueuses remarques. Je remercie le professeur Denis Vernant, philosophe du langage, pour m'avoir formé en pragmatique et praxéologie, pour de fructueuses discussions et pour son insistance sur l'utilité de l'identification et de la définition de concepts. Je remercie l'économiste André Orléan, président de l'Association Française d'Economie Politique, pour ses précieuses remarques. Je remercie Pierre-Yves Longaretti, Jean-Michel Servet et Jean-François Ponsot pour la richesse de leurs apports à ma compréhension de la monnaie lors des travaux que nous avons conduits ensemble sur la monnaie. Ce texte est présenté au 6<sup>ème</sup> congrès de l'Association Française d'Economie Politique (AFEP) « La frontière en économie », 4-6 juillet 2016, Mulhouse (France). Il est un chapitre de ma thèse de philosophie en cours : « Une monnaie peut-elle être au service des projets d'autonomie ? »

<sup>2</sup> Enseignant-chercheur en éthique, développement durable et finance à l'université Grenoble-Alpes. Chercheur dans les équipes [STEEP](#) (Soutenabilité, Territoires, Environnement, Economie et Politique) ([INRIA](#)), [PLP](#) (Philosophie, Pratiques & Langages) et [CERAG](#) (Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées à la Gestion).

# Un concept nouveau de monnaie par une approche philosophique praxéologique

La monnaie apparaît de nos jours comme une évidence pour monsieur Tout-Le-Monde comme pour les économistes. Pourtant, dès que l'on en parle, il semble que cette évidence ne peut être définie. La philosophie, dans une approche pragmatisme<sup>3</sup>, peut-elle permettre une clarification ?

## 1. Le concept de monnaie comme un dialogue pour construire le monde

Les différences de discours de deux anciens présidents de la FED, la Banque centrale américaine, à propos d'un nouveau moyen de règlement, le *bitcoin*, posent question (voir la lettre de Bern Bernanke du 6 septembre 2013 en Annexe 1 et l'interview d'Alan Greenspan sur le bitcoin du 4 décembre 2013 en Annexe 2). Très proches politiquement, puisque Bern Bernanke a été le dauphin d'Alan Greenspan, Bernanke et Greenspan s'opposent sur le fait qu'il faille ou non considérer le *bitcoin* comme une monnaie et qu'il faille ou non, en tant que pouvoir de contrôle, l'interdire ou lui fixer des règles<sup>4</sup>. Même un des grands théoriciens actuels de la monnaie, partisan de la théorie monétaire de la régulation, et donc radicalement en opposition à ces deux économistes américains libéraux, André Orléan a, lui aussi, du mal à expliciter le concept de monnaie à propos du *bitcoin* lors d'un entretien filmé en juin 2014<sup>5</sup>. Ce fait de discorde sur le simple mot « monnaie » par des experts de l'économie montre l'utilité dans le dialogue de préciser un concept de

---

<sup>3</sup> Le philosophe John Dewey appartient au courant dit pragmatisme attentif aux effets par l'action de nos idées et aux résultats observables. Il propose d'établir un lien entre les idées et les actions, fondé à la fois sur l'intuition et sur l'étude et la vérification de cette idée. Il croit que les hommes doivent se doter d'une unité de buts et d'intérêts. Dans cette fin du XIXème siècle, il se préoccupe de vivifier la démocratie américaine, et conçoit une méthode d'enquête pour que les citoyens se saisissent à nouveau de questions collectives : l'enquête est un combat auquel participe le chercheur avec les citoyens pour résoudre nos problèmes de société. Lire J. DEWEY, *Logic: The Theory of Inquiry*. Henry Holt & Co., New York, 1938.

<sup>4</sup> Auditionné par une commission du Sénat en septembre 2013, Bern Bernanke, alors président de la FED, trouve dans cette monnaie virtuelle les avantages d'un système de paiement fiable. Selon le Financial Times du 18 novembre 2013, l'intervention de Ben Bernanke a constitué un discours plein d'onction à l'intention du bitcoin, provoquant un bond de son cours de 500 dollars à 785 dollars en deux jours. Mais, dans l'interview du 4 décembre sur la première chaîne d'informations financières, Bloomberg TV, l'ancien président de la FED Alan Greenspan juge, lui, que c'est une bulle financière dont il ne met pas en cause la légalité.

<sup>5</sup> Ecouter à partir de 1 heure 38 minutes : A ORLEAN, « Présentation et discussion de "*L'empire de la valeur. Refonder l'économie*" (Seuil, La couleur des idées 2011) », Vidéo, rencontres "Lire les sciences sociales", par Stéphane Dorin en présence de l'auteur, 6 juin 2014, [en ligne], [<https://www.youtube.com/watch?v=5obchS4isIg>], (6 août 2014). (Séance du 6 juin 2014)

monnaie qui soit aussi une grille d'analyse de cet objet dans le monde économique qui le façonne et qu'il façonne.

Je définirais une monnaie comme un instrument, physique ou virtuel, qui offre le service à des agents économiques sur un territoire, de posséder, d'évaluer ou de décider de la destination et de l'usage de matières premières ou transformées, de territoires, de temps de travail ou de talents d'autres agents économiques. Tout ceci soit de façon instantanée immédiate soit de manière différée dans le temps car la monnaie permet de devenir destinataire de biens et services futurs.

Notre objectif reste maintenant de préciser le concept de monnaie. Et tout d'abord, il faut donc spécifier ce qu'est, ou peut être ici, un concept. Le concept pour Deleuze est l'objectif de la philosophie :

« Et nous n'avions pas cessé de le faire précédemment, et nous avons déjà la réponse, qui n'a pas varié : *la philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts*. ... Nietzsche a déterminé la tâche de la philosophie quand il écrit « *Les philosophes ne doivent plus se contenter d'accepter les concepts qu'on leur donne, pour seulement les nettoyer et les faire reluire, mais il faut qu'ils commencent par les fabriquer, les créer, les poser et persuader les hommes d'y recourir.* »<sup>6</sup>

Or, la définition d'un concept peut conduire à une *aporie*. D'un côté, une métaphysique du concept peut faire oublier la lumière rationnelle qu'il veut apporter : le concept est vu comme une œuvre d'art, un tableau. Pris d'une autre façon, une approche pragmatiste de « pur rationaliste » risque de voir le tableau que comme une somme rationnelle de coups de pinceau, oubliant la créativité et la poésie présente dès sa naissance. Deleuze adopte une double position, pragmatiste et artiste :

« Tout concept renvoie à un problème, à des problèmes sans lesquels il n'aurait pas de sens, et qui ne peuvent eux-mêmes être dégagé ou compris qu'au fur et à mesure de leurs solutions. [...] Mais le concept n'est pas donné, il est créé, à créer il n'est pas formé, il se pose lui-même en lui-même, auto-position. [...] jouit par là même d'une auto-position de soi, ou d'un caractère autopoïétique à quoi on le reconnaît. »<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> G. DELEUZE et F. GUATTARI. *Qu'est-ce que la philosophie?* Minuit, 2013, p. 18.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 21.

Deleuze analyse la double contrainte du concept : poïétique et pragmatisme. D'un côté, un concept rationnel pragmatiste. De l'autre, une position métaphysique artistique:

Ce qui dépend d'une libre activité créatrice, c'est aussi ce qui se pose en soi-même, indépendamment et nécessairement le plus subjectif sera le plus objectif.....La philosophie est une discipline qui consiste à créer ou à inventer des concepts. Et les concepts, ça n'existe pas tout fait, et les concepts ça n'existent pas dans une espèce de ciel où ils attendraient qu'un philosophe les saisisse. Les concepts, il faut les fabriquer. Alors, bien sûr, ça ne se fabrique pas comme ça, on ne se dit pas un jour "Tiens, je vais faire tel concept, je vais inventer tel concept". Pas plus qu'un peintre ne se dit un jour "tiens, je vais faire un tableau comme ça". Il faut qu'il y ait une nécessité.<sup>8</sup>

Mais rien à ce stade ne permet pas de dévoiler ni le but, ni la définition, ni l'acte, ni la méthode de création du concept. Ainsi Deleuze ne dit toujours pas ce qu'est un concept.

Notre définition du concept sera qu'un concept est un élément pour la conception ou le jugement : une notion dont la signification est ferme et ancrée et a des conséquences intellectuelles d'entendement du monde. C'est dans cette perspective que nous proposons de descendre le concept en philosophie de son piédestal et de le considérer comme un signe du langage. Un signe un peu plus évolué que les autres signes du langage. Plus évolué, car apportant un large arrière-plan commun à tous, comme pouvaient le faire les sculptures presque identiques que l'on retrouvait sur tous les porches des cathédrales au Moyen-Age. Le concept reste à sa place d'élément du dialogue ; y compris du dialogue intérieur et donc de la pensée. Élément le plus abouti et qui veut, en un mot, raconter, comme un tableau, un peu de notre monde commun.

C'est en suivant la piste du renversement praxéologique de la philosophie du langage que nous tenterons d'extraire, pas à pas, un concept. Dans notre cas, celui de monnaie. Le concept de monnaie est un élément indispensable du dialogue sur l'économie. Toutes les limites de nos compréhensions du monde, compréhensions qui évoluent, dans un monde qui évolue lui-même, justifient que le concept n'est pas un point surplombant et fixe.

Repartons de la théorie philosophique moderne du langage qui énonce que le dialogue commence par le partage d'un monde commun entre le locuteur et l'allocutaire. Le métadiscursif est un élément clef de la classification des actes du discours puisqu'il permet

---

<sup>8</sup> G. DELEUZE, Qu'est-ce que l'acte de création ? vidéo, conférence donnée dans le cadre des "mardis de la fondation Femis", 17 mai 1987, [en ligne], [<http://contemporaneitesdelart.fr/quelle-place-pour-lart-en-ce-xxieme-siecle/gilles-deleuze-quest-ce-que-lacte-de-creation/>], (6 mars 2016)

de se mettre d'accord sur le sens des mots...ici, se mettre d'accord sur le mot monnaie. Ce travail sur la définition du concept de monnaie est donc bien une première étape, pour le moins utile si ce n'est indispensable, à tout dialogue portant sur la monnaie. Pourquoi tant d'effort, pour bâtir un construit ? L'objectif est simple et pragmatique. En effet, nous faisons le pari que c'est peut-être à partir d'un concept de monnaie, et donc au-delà de la notion de monnaie et des flous qui lui sont associés, qu'un vrai dialogue peut apparaître entre les membres d'une communauté humaine sur les usages de la monnaie en vue de finalités individuelles et collectives. Même si un concept de monnaie ne peut se réaliser qu'imparfaitement dans la réalité des monnaies.

Il est intéressant de remarquer que le concept de monnaie n'a jamais été travaillé par ceux qui, parmi les économistes, affirment que la valeur est une caractéristique que les objets possèdent en propre. Or, si les liens objet-valeur et valeur-monnaie s'effondrent, alors il faut aussi penser la monnaie en dehors des objets échangés. Ce lien, considéré comme une évidence, n'est généralement pas discuté par les économistes orthodoxes, mais réapparaît largement, comme point de contestation, chez les économistes hétérodoxes<sup>9</sup>. Ce conflit reste affaire des spécialistes. Pourquoi cette opposition ne fait pas l'objet de débats vu son importance dans les enjeux majeurs et quotidiens de nos choix économiques ? Probablement parce que, en l'absence de concept de monnaie, le dialogue ne peut exister. Probablement aussi parce que ceux qui détiennent la monnaie n'ont aucun intérêt à discuter de la légitimité du pouvoir qu'elle révèle ou qu'elle apporte. Il est vrai que toutes discussions risquent d'instituer des règles d'utilisations par des réglementations limitant de fait les possibilités actuelles que la monnaie offre à ceux qui la détiennent. Cependant, les discussions émergent et, pour exemple, la création monétaire par les banques privées, est de plus en plus mise en question par la société civile<sup>10</sup>. Si le concept de monnaie était précisé, tous les aspects des effets de la monnaie et de son usage sur la construction d'un « monde commun » pourraient être débattus.

L'apport fondamental du concept n'est donc pas uniquement l'énoncé du contenu du concept mais la possibilité de dialogue qui passe aussi par l'argumentation qui va façonner l'énoncé du concept lui-même. Comme le souligne Marie-Laurence Desclos, la

---

<sup>9</sup> Au-delà de l'utilité des objets, c'est la puissance collective de la société qui guide les désirs individuels. Lire : A. ORLEAN, *L'Empire de la valeur. Refonder l'économie*. Paris, Le Seuil, coll. La couleur des idées, 2011.

<sup>10</sup> Par exemple, Etienne Chouard a fait un blog ( 6 millions de visiteurs) qui propose de reprendre le contrôle de la monnaie [en ligne], [<http://etienne.chouard.free.fr/Europe/monnaie.php>], (6 mars 2016). Lire aussi le référendum Suisse sur une monnaie pleine 100 % gagée : C. GOMMEZ, « Monnaie pleine » : un référendum en Suisse pour brider la finance », *Le Temps De Genève*, 15 janvier 2016.

question est du ressort du caractère essentiellement politique du *logos* qui doit permettre d'exprimer la vérité, le juste, puis de le justifier pour « amener les autres citoyens à tomber d'accord au sujet de ce qui leur est utile, prendre les mêmes résolutions et à exécuter les décisions prises en commun »<sup>11</sup>. Le caractère politique d'un échange est bien au cœur d'un dialogue.

Avec la monnaie, le caractère politique concerne tout autant le discours sur la monnaie que la transaction matérielle et le transfert de biens ou services qu'elle permet. La monnaie est elle-même une forme de langage. Si le langage est le support du dialogue, la monnaie est, de plus en plus souvent et dans de plus en plus de domaines de la vie, le support des échanges. Dans les deux cas, l'utilisation de la monnaie et du langage, il s'agit de bâtir ensemble un monde partagé. Et c'est peut-être la fonction principale et du langage et de la monnaie. Une monnaie coordonne les échanges socialement acceptés par un groupe. Or il y a eu de multiples formes d'usage de la monnaie au fil des siècles (chapitre 2). La monnaie peut être en opposition aux projets d'autonomie, comme la monnaie-dette qui peut conduire à différentes formes d'esclavage (chapitre 4), comme la monnaie *bitcoin* qui peut dégrader nos autres biens communs (chapitre 6) ou comme la monnaie quand elle alimente, au détriment de l'économie, un casino financier<sup>12</sup> (chapitre 5). Mais la monnaie peut aussi favoriser les projets d'une communauté avec des monnaies locales sur les territoires (chapitre 7). Ainsi, la monnaie est comme un dialogue : duale. Elle sert aussi bien, comme le langage, la raison et la paix ou le conflit et la guerre. *Logos* et *Polemos* : ces mots grecs qui servent à construire une cité harmonieuse mais aussi alimenter un discours conflictuel qui peut être soit fructueux soit destructeur. Nous avons analysé la monnaie d'une manière similaire : elle construit des biens communs ou elle détruit par le conflit d'intérêt. La monnaie participe à nos mouvements de compétition ou de coopération avec autrui mais aussi agresse ou valorise le substrat naturel qui nous fait vivre. Puisqu'il y a une analogie entre langage et monnaie, comparaison dont on retrouve des traces depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, dans sa fonction principale mais aussi dans la dualité de ses modes d'usage, nous allons faire appel à la philosophie du langage qui a redéfini le concept de dialogue et dont nous nous inspirerons pour définir notre concept de monnaie.

---

<sup>11</sup> ARISTOTE, *Les Politiques*, trad. fr.J. Aubonnet et M.L.Desclos, Paris, Classique en poche bilingue, Belles Lettres, 2012, p 32.

<sup>12</sup> D. DUPRE, M. CHESNEY et P. JORION, « La finance casino risque de détruire nos sociétés », *Le Temps De Genève*, 26 septembre 2012.

L'analyse du dialogue a été bouleversée par des philosophes comme Wittgenstein<sup>13</sup>, Grice<sup>14</sup>, Searle<sup>15</sup> et Austin<sup>16</sup>. Par eux, le renversement praxéologique de la philosophie du langage a constitué une révolution dans l'analyse des dialogues. Pour la monnaie, une réflexion analogue conduirait à intégrer dans la question monétaire, sa performativité : le fait qu'elle n'est pas un outil neutre de l'échange et qu'il faut analyser au travers des échanges, ce que les acteurs cherchent à construire en utilisant un type de monnaie avec des usages socialement construits. C'est avec cette optique que nous tenterons de définir un concept de monnaie.

Notre projet serait donc ambitieux si nous voulions nous lancer sans traces de précurseurs. Mais il bénéficie des apports de la philosophie du langage sur la manière d'envisager un dialogue entre des individus. Cette démarche intellectuelle va inspirer la manière dont je vais considérer ici un échange de richesse avec de la monnaie.

Dans notre approche de construction d'un concept de monnaie, nous commencerons par préciser ce que doit, au minimum, spécifier tout concept. Un concept doit :

- expliciter une définition qui permet dès lors de partager avec d'autres un même « imaginaire »<sup>17</sup>, au sens de Castoriadis, des représentations de ses instanciations possibles et de pouvoir partager un même « de quoi l'on parle » et un même « ce que l'on veut construire ».
- définir une typologie des caractéristiques de cet objet dans différents environnements dans lequel il peut être observé. Pour le dire autrement, avec les mots du philosophe Castoriadis, derrière chaque monnaie et sous chaque échange se cachent des imaginaires instituant<sup>18</sup> dans la mesure où ces imaginaires forgent nos institutions et nos règles d'échanges. Mais ce sont aussi ces institutions qui fabriquent en partie

---

<sup>13</sup> L. WITTGENSTEIN, *De la Certitude*, coll. Tel, Gallimard, 1965.

<sup>14</sup> H. P. GRICE, *Meaning. The philosophical review*, 1957, p. 377-388.

<sup>15</sup> J. R. SEARLE, *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge university press, 1969.

<sup>16</sup> J. L. AUSTIN, *Quand dire, c'est faire* (1962). Paris: Seuil, 1970.

<sup>17</sup> « Par *imaginaire instituant*, il faut entendre l'œuvre d'un collectif humain créateur de significations nouvelles qui vient bouleverser les formes historiques existantes; et par *imaginaire institué* non pas l'œuvre créatrice elle-même (« l'instituant »), mais son produit (« l'institué ») – soit l'ensemble des institutions qui incarnent et donnent réalité à ces significations, qu'elles soient matérielles (outils, techniques, instruments de pouvoir...) ou immatérielles (langage, normes, lois...) ». N. POIRIER, « Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical. », *Bulletin du MAUSS*, n°21, 1<sup>er</sup> trimestre, 2003, p. 383-404, [en ligne], [[www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-1-page-383.htm](http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-1-page-383.htm)], (2 mai 2016).

<sup>18</sup> Lire C. CASTORIADIS, *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.



nos imaginaires. Ce sont ces imaginaires et ces « mondes à construire » qui sont dévoilés par la typologie des monnaies.

- préciser le modèle de représentation du monde<sup>19</sup> qui mettra obligatoirement en relation le concept de monnaie avec d'autres concepts. C'est l'explicitation des relations entre les concepts qui fait théorie. Dans notre cas, l'« économie soutenable »<sup>20</sup> sera un modèle de représentation du monde soutenu par de nombreux concepts, dont celui de monnaie.

Sans cette analyse complète sous ces trois aspects (définition, typologie, théorie), le concept n'est qu'une notion, qui ne permet pas un dialogue défini dans son acceptation praxéologique. Le concept permet qu'un groupe de personnes utilise le *logos* pour agir ensemble en partageant à la fois une représentation du monde mais aussi des actions possibles et leurs conséquences.

Nous allons revenir maintenant sur les faits historiques pour mieux comprendre pourquoi un travail sur le concept de monnaie, manifestement si nécessaire, n'a pu être conduit jusqu'à présent.

## 2. Le concept de monnaie contredit une conception libérale de la monnaie

Ricardo, pionnier des économistes libéraux, et Hayeck, économiste néolibéral, ont largement discuté du rôle de la monnaie.

La monnaie pour les partisans du libéralisme économique doit être affichée comme neutre, ce qui est une façon de l'aborder, ce qui permet de ne discuter ni de sa création ni de son usage. La neutralité de la monnaie apporte alors, ou donne au moins

---

<sup>19</sup> « Système où les concepts prennent leur positivité ». M. FOUCAULT, Naissance de la biopolitique: cours au Collège de France 1978-1979. Paris: Seuil/Gallimard, 2004, p. 177.

<sup>20</sup> Le développement durable reste une notion très floue. Nous retenons celle du Rapport Brundtland (WCED, 1987, p.43): « sustainable development is development that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs ». « Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs », citation de Mme Gro Harlem Brundtland, Premier Ministre norvégien (1987).

L'économie soutenable est un concept plus précis qui exige que le stock de capital ne diminue pas dans le temps. Ce stock de capital comprend à la fois le capital physique, construit et le capital naturel, englobant les actifs naturels fournissant des services économiques et écologiques dans le temps.

l'illusion d'apporter, la sécurité des placements et un ancrage à l'égoïsme comme idéal social : quand on ne se raccroche plus aux autres, il reste la monnaie stable et à laquelle on peut remettre sa confiance. La promesse d'un choix entre une valeur stable, la monnaie, ou des actifs dont la valeur est instable mais dont l'instabilité est rémunérée, ce que les financiers appellent la rémunération du risque, sont alors les choix de mondes de placement offerts par la technique financière. Ainsi, la théorie financière moderne, basée sur l'efficacité des marchés, suppose la possible maîtrise du risque grâce aux marchés financiers. Le risque de perte de valeur doit être maîtrisable et il serait donc possible pour un individu d'assurer une correspondance stable dans le temps entre monnaie et valeur, tout au moins la valeur d'échange telle que définie par Aristote. Cela est en partie une illusion, encore possible tant que le paradigme rationaliste mathématique adopté en finance conserve le dogme du « risque quantifiable » et tant que le dogme des marchés efficients permet de penser que le risque systémique<sup>21</sup> est lui-même automatiquement limité. A ce prix, il est possible encore de garder l'illusion d'une parfaite correspondance entre monnaie et valeur qui permet alors de considérer la monnaie comme un voile neutre derrière lequel se cachent les échanges.

La théorie de l'inflation et la réalité des périodes d'hyperinflation ont cependant montré que la valeur de la monnaie ne peut être stabilisée. Irvin Fisher (1867-1947), pionnier de la théorie de l'inflation reprenant des idées quantitatives formulées par Bodin au XVI<sup>ème</sup> siècle, explique l'inflation par une égalité comptable entre flux de monnaie dépensée et valeur nominale des transactions<sup>22</sup> :  $MV = PT$ , avec M = stock de monnaie en circulation, P = niveau des prix, V = vitesse de circulation de la monnaie et T = volume des transactions. Ainsi le niveau des prix peut varier si la vitesse de circulation de la monnaie augmente. Ceci est le cas lors des paniques et des peurs d'inflation. Chacun va utiliser au plus vite son argent pour acheter des biens et chacun contribue alors à faire augmenter V. La prophétie devient auto-réalisatrice puisque de ce fait P peut augmenter. Le cas inverse se produit si tout le monde anticipe une baisse des prix et diffère ses achats. La vitesse de circulation de la monnaie baisse accélérant la déflation. La Banque Centrale peut alors, si elle souhaite stabiliser les prix, modifier la masse de monnaie en circulation (M). Ainsi nous comprenons

---

<sup>21</sup> Le risque systémique est le risque que la multiplication de comportements individuels pour obtenir un bien-être supérieur ne détruise le substrat social permettant ces comportements en occasionnant des nuisances supérieures aux avantages obtenus.

<sup>22</sup> I. FISHER, *The theory of interest*. New York, 1930, vol. 43.

que la monnaie n'est plus un voile neutre mais une affaire psychologique de comportements des détenteurs de monnaie et un motif politique des actions des banques centrales.

La théorie de Fisher est donc contraire à la vision économique du courant économique libéral dominant depuis un demi-siècle. Après la deuxième guerre mondiale, Milton Friedman s'est fait connaître pour sa réhabilitation de la théorie quantitative de la monnaie et de la neutralité monétaire. Affectant le phénomène décrit précédemment à des questions de court terme, il affirme que  $P$  est lié à long terme uniquement à  $M$ . Il suffit alors de contrôler  $M$  pour stabiliser  $P$ : à long terme, un accroissement de la quantité de monnaie se traduit par de l'inflation, et uniquement de l'inflation, en raison des « anticipations adaptatives » des agents. Cette analyse est connue sous le nom de monétarisme.

L'absence du concept de monnaie dans la théorie néolibérale moderne est ainsi autant un oubli qu'une nécessité. La monnaie doit être neutre pour qu'il n'y ait pas de problème à laisser la monnaie être gérée par les banques qui font depuis des décennies de l'ordre de 90% de la création monétaire par le crédit. Le seigneurage, qui est le pouvoir de battre monnaie, est donc bien relégué au passé et à l'histoire ancienne. Les Banques Centrales peuvent alors, sans discussion, être privées et indépendantes du pouvoir politique. Friedman va jusqu'à penser la monnaie comme un objet comme un autre qui doit être soumis à la concurrence puisque les individus se basant sur la notoriété des gestionnaires des monnaies privées feront le tri des bonnes et mauvaises monnaies. La monnaie dont la masse monétaire augmentera, entraînant de l'inflation, disparaîtra d'elle-même, car elle sera délaissée par les utilisateurs. La monnaie, pour Friedman, est donc neutre et la loi du marché ferait disparaître les monnaies mal gérées ou les épargnants maladroits. Cette pensée moderne libérale sur la monnaie n'est pas compatible avec la vision d'une monnaie comme un outil agissant sur le monde. Il convient pour les économistes libéraux de ne jamais répondre à cette question, sous peine de risquer de voir les théories fondatrices du libéralisme économique s'effondrer. En opposition frontale, le philosophe américain Sandel, en 2015, retrace une frontière entre monnaie et valeurs (chapitre 2) :

*« And so, in the end, the question of markets is really a question about how we want to live together. Do we want a society where everything is up for sale? Or are there certain moral and civic goods that markets do not honor and money cannot buy. »<sup>23</sup>*

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p203 : « et ainsi, la question des marchés et au fond la question de ce que nous voulons vivre ensemble. Voulons-nous une société où tout est disponible à la vente ? Ou y-a-t-il des biens publics et moraux que les marchés ne peuvent faire prospérer et que l'argent ne peut acheter. » Notre traduction.

La divergence des points de vue en 2016 entre le prix Nobel d'économie Jean Tirole et le philosophe Sandel<sup>24</sup> (que nous avons analysée dans le chapitre 2), montre cette opposition frontale sur le rôle, neutre ou non, de la monnaie et des marchés. Jean Tirole, qui a lu le livre de Sandel « *What money can't buy* »<sup>25</sup>, évacue sans y répondre la conclusion même de Sandel qui met en cause les économistes qui ne s'intéressent plus à la question du choix de société.

Les philosophes qui ont parlé de la monnaie, n'en ont, eux, jamais parlé comme un voile neutre (chapitre 3). Par exemple, en 1966, Foucault défend que, dans l'histoire, la monnaie n'est pas toujours vue comme neutre. La monnaie du Moyen-âge lui permet de définir la monnaie comme une convention sociale – signe arbitraire – qui impose une valeur nominale par la force du Prince :

« Théorie admise au moins une partie du moyen-âge et qui laissait au prince ou encore au consentement populaire le droit de fixer le *valor impositus* de la monnaie, d'en modifier le taux, de démonétiser une catégorie de pièce ou tout métal qu'on voudra »<sup>26</sup>

Puis tout change par l'édit de 1577 qui introduit l'écu d'or à la fois comme monnaie et unité de compte. Les autres métaux sont subordonnés à cette unité. La mesure est voulue universelle. La monnaie du XVI<sup>e</sup> siècle pour Foucault est devenue une monnaie signe, une marque réelle « poids » : signe mesurant des richesses, visible signature de toutes les richesses du monde :

« Pour pouvoir dire le prix, il [le métal] fallait qu'ils soient précieux. Il fallait qu'ils fussent rares, utiles, désirables. Et il fallait aussi que toutes ses qualités fussent stables pour que la marque qu'ils imposaient fût une véritable signature, universellement lisible. »<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup> J. TIROLE, « La moralité et le marché », audio, Conférence inaugurale de Jean Tirole, Prix Nobel d'Économie, à l'Académie des sciences morales et politiques, 11 janvier 2016, [en ligne], [<http://www.canalacademie.com/ida11036-La-moralite-et-le-marche.html>], (6 avril 2016). Jean Tirole siège dans la section IV de l'académie, dédiée à l'économie politique, la statistique et aux finances, aux côtés de Michel Pébereau, l'ancien président de BNP Paribas, Yvon Gattaz, président du CNPF (ex-Medef) entre 1981 et 1986 et Denis Kessler, dirigeant de la SCOR qui a affirmé dans la revue *dans la revue Challenges le 4 octobre 2007* « La liste des réformes ? C'est simple, prenez tout ce qui a été mis en place entre 1944 et 1952, sans exception. Elle est là. Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945, et de défaire méthodiquement le programme du Conseil national de la Résistance ! »

<sup>25</sup> M. J. SANDLE, *What money can't buy: the moral limits of markets*. Macmillan, 2012.

<sup>26</sup> M. FOUCAULT. *Les Mots et les choses*, Gallimard, Paris, 1966, p. 181.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p180.

L'étude de la monnaie du XVII<sup>e</sup> siècle permet à Foucault de définir la monnaie, non plus alors comme un signe, mais comme un outil au service des marchés et des échanges :

« C'est parce que l'or est monnaie qu'il est précieux. Non pas l'inverse...la monnaie reçoit sa valeur de sa pure fonction signe »<sup>28</sup>

Dans son analyse, la monnaie s'affirme comme un élément central de la régulation sociale qui concourt au maintien de la domination de classe en organisant une certaine hiérarchie des intérêts entre riches et pauvres. Michel Foucault écrit à ce propos : « Ainsi la monnaie fait régner l'ordre, la justice ; permet d'établir la vérité de ce qu'on doit [...] Mais en même temps elle joue un rôle fondamental dans le jeu du pouvoir ; implique l'institution de l'État : impôt, prélèvement, cumul, fixation de la valeur, distribution ; a permis le maintien d'un pouvoir de classe »<sup>29</sup>.

Mais Foucault constate aussi que depuis presque trois siècles le marché est vu, par un nombre croissant d'économistes, comme révélateur d'une forme de vérité à laquelle le politique n'aurait pas accès :

« L'importance de la théorie économique – je veux dire de cette théorie qui a été édiflée dans le discours des économistes et qui s'est formée dans leur tête - , l'importance du rapport prix-valeur vient du fait que précisément elle permet à la théorie économique d'indiquer quelque chose qui va être maintenant fondamental : c'est que le marché doit être révélateur de quelque chose qui est comme une vérité. »<sup>30</sup>

« Le marché est apparu au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme n'étant plus ou plutôt ne devant plus être un lieu de juridiction...les prix, dans la mesure où ils sont conformes aux mécanismes naturels du marché, vont constituer un étalon de vérité qui va permettre de discerner dans les pratiques gouvernementales celles qui sont correctes et celles qui sont erronées. »<sup>31</sup>

Foucault semble parfois subjugué par le jeu de la concurrence qu'offre le marché. Ainsi, l'économiste André Orléan analyse que Foucault s'en remet, dans le cas du miracle allemand de la reconstruction d'après-guerre, trop exclusivement à l'analyse néolibérale et ne voit pas que la question monétaire est cruciale et que ce simple fait dément radicalement l'analyse libérale d'une économie spontanée, sans souveraineté. Les faits de souveraineté sont au contraire cruciaux pour comprendre le processus qui aboutit à la

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p 186.

<sup>29</sup> M. FOUCAULT. *Leçons sur la volonté de savoir: cours au collège de France, 1970-1971*. Seuil, 2011, p.136.

<sup>30</sup> M. FOUCAULT. *Naissance de la biopolitique: cours au Collège de France 1978-1979*, Paris, Seuil/Gallimard, 2004, p. 33.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 32.

naissance du Deutsche Mark en juin 1948. Sans cela, la libéralisation des prix n'aurait pas pu être un succès. Or Michel Foucault ne le voit pas. Il ne veut voir que le jeu de la concurrence:

« Il est cependant une réalité marchande essentielle sur laquelle cette conception libérale d'une économie sans totalité bute sans réussir à l'intégrer, à savoir le rapport monétaire [...] Monopole et contrainte, nous voilà bien éloignés des préceptes libéraux de base que sont la concurrence et l'échange volontaire ! Si l'on ajoute à cela les liens pluriséculaires qui unissent monnaie et pouvoir, on se trouve devant un tableau qui a de quoi rebuter tout partisan de l'ordre spontané. Avec la monnaie, c'est l'idée de main invisible qui se trouve remise en cause : la totalisation de l'ordre marchand y prend une forme tout à fait manifeste et visible, à savoir la politique de la monnaie [...] Foucault en lecteur attentif de la pensée néo-libérale se conforme à cette analyse. Ni monnaie, ni argent n'apparaissent dans les index. Même les liens étroits et attestés entre monnaie et souveraineté ne retiennent pas son attention. Lorsqu'il imagine l'interaction entre acteurs économiques, c'est un monde fait uniquement de marchés qu'il considère. Or la monnaie n'est ni un élément secondaire, ni un instrument neutre. Elle est la forme spécifique que revêt la souveraineté en économie. Pour cette raison, on comprend le malaise libéral à son égard. »<sup>32</sup>

Une attirance pour les vertus de l'économie de marché, couplée avec une méconnaissance du mécanisme de la création monétaire par le crédit, peut expliquer que Foucault focalise sur le rôle fondamental du marché et considère que les bénéfices du marché l'emportent sur les risques de la monnaie.

André Orléan, prenant la comparaison monnaie/*logos* qui nous a servi d'appui pour penser le concept de monnaie, reproche aux libéraux leur hypothèse « que la monnaie serait une simple convention à la manière du langage qui permet de communiquer sans intervenir sur le contenu des messages »<sup>33</sup>.

Les libéraux voient aussi des bienfaits du marché qui permet de limiter ou s'opposer à l'état. La liberté d'échanger sur des marchés sans intervention de la force publique permet une liberté des individus et donc une certaine vérité des rapports humains. Foucault souligne que les ordo-libéraux vont plus loin quand ils considèrent le marché comme un mode de gestion, non plus un lieu de liberté mais le lieu de libre concurrence,

---

<sup>32</sup> J. Y. GRENIER et A. ORLEAN. Michel Foucault, l'économie politique et le libéralisme. In : *Annales. Histoire, sciences sociales*. Éditions de l'EHESS, 2007. p. 1155-1182, p. 1173.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p 1171.

supprimant tout rôle spécifique de l'Etat et proposent même comme objectif politique de gouverner au service du marché :

« Ce n'est pas assez, disent les ordolibéraux. Puisqu'il s'avère que l'Etat de toute façon est porteur de défauts intrinsèques et que rien ne prouve que l'économie de marché en a, de ces défauts, demandons à l'économie de marché d'être en elle-même non pas le principe de limitation de l'Etat, mais le principe de régulation interne de l'Etat de bout en bout de son existence et de son action. »<sup>34</sup>

« Or pour les néolibéraux, l'essentiel du marché ce n'est pas dans l'échange, dans cette espèce de situation primitive et fictive que les économistes libéraux du XVIII<sup>e</sup> siècle se donnaient. Il est ailleurs. L'essentiel du marché, il est dans la concurrence. »<sup>35</sup>

Orléan fait une critique des libéraux qui ne veulent plus voir les liens entre la monnaie et le pouvoir. Là où les libéraux voient la monnaie comme un simple voile qui cacherait à nos yeux des travers de la souveraineté voire de la violence du pouvoir qui se joueraient en dehors même de l'existence ou non de la monnaie, Aglietta et Orléan considèrent la monnaie comme un outil démultiplicateur des violences possibles<sup>36</sup>. Pourquoi démultiplicateur ? Parce que la monnaie n'est pas un voile neutre à cause de son origine dans le crédit : elle organise la vie de la cité, au nom d'une certaine conception de l'être-ensemble du groupe, en évaluant les prétentions des uns et des autres à accéder à la liquidité via le crédit. La monnaie est violence, par le désir mimétique, mais aussi union : l'autonomie marchande sépare les individus, la commune dépendance vis-à-vis de la monnaie les rapproche.

De manière plus globale, c'est probablement la suprématie du libéralisme économique qui a, de fait, empêché qu'une réflexion sur le concept de monnaie émerge. En dévoilant certains mécanismes cachés de la monnaie, ces analyses auraient contribué à limiter l'attrait de cette idéologie. Or, la vision économique libérale, pour être populaire, a tout avantage à nier le caractère performatif de la monnaie (chapitre 5).

### 3. La gestion des dualités de la monnaie

Nous venons de voir que si on considère la monnaie comme un instrument neutre, ce qui est le cas par exemple dans une vision libérale moderne, le concept de monnaie

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>36</sup> Lire : M. AGLIETTA et A. ORLEAN, *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob, 2002.

ne peut exister. Il apparaît que les économistes peinent à partager une vision commune de ce terme. Cependant, cela n'empêche pas les économistes de bâtir de nombreux autres concepts nécessaires à appréhender les fonctionnements économiques. En fait, si la monnaie est un voile neutre, le fait de préciser son rôle et son mode d'existence apporte peu à la compréhension du monde et le concept de monnaie reste sans importance. Par contre, le concept de monnaie est un élément clef du dialogue, si on récusé cette prétendue neutralité de la monnaie. De fait, il semble que la monnaie, comme outil, induit des effets extrêmement puissants sur notre monde moderne, effets tantôt destructeurs tantôt créateurs. Or, des enjeux de construction du monde sont apparus récemment. L'effondrement possible de notre société globale et la dégradation brutale de la planète et des conditions de vie des hommes conduisent à prendre en compte les critères écologiques que ni Aristote ni Marx ne pouvaient envisager. Comment préserver nos sociétés pour qu'elles ne s'effondrent pas ? Comment tenir compte de limites écologiques ? Pour un public de plus en plus sensibilisé, existe un lien certain entre les usages de la monnaie et la solution de nos enjeux écologiques et sociaux (chapitre 7).

Aussi, aujourd'hui, la gestion de la monnaie peut chercher à intégrer des critères liés aux conditions actuelles de nos sociétés comme par exemple des économistes comme Aglietta qui propose une création monétaire pour financer la transition énergétique. Autre exemple, certaines monnaies locales cherchent dans les chartes des entreprises adhérentes, un contrat qui favorise un "traitement digne" des salariés. D'autres monnaies complémentaires veulent, au niveau d'un territoire, desserrer l'étau des raretés pour les plus démunis, et contribuer à la soutenabilité<sup>37</sup> du territoire (chapitre 7).

En fait, toute monnaie véhicule des dualités et doit être perçue comme un outil à multiples doubles tranchants, qui peuvent être utilisés dans des directions contraires en fonction des règles et caractéristiques qu'on lui confère.

L'*hybris*, la démesure, est un danger qui guette autant nos sociétés que bien d'autres, antiques ou non. Elle touche aussi nos relations à la monnaie. Jadis les tragédies grecques mettaient en garde la communauté des citoyens contre les formes de démesure qui conduisaient au chaos. Aristote défendait que la cité démocratique d'Athènes n'était pas compatible avec une logique d'accumulation démesurée d'argent par un petit nombre : l'*hybris* de la monnaie est dans la chrématistique ou la pauvreté. La monnaie et, par

---

<sup>37</sup> Nous définirons ici la soutenabilité comme la capacité à transmettre dans le temps des structures de société permettant une vie collective « bonne » définie selon des règles d'autonomie.



conséquent l'économie, se concevaient ainsi dans la visée de l'autonomie et du juste échange. La monnaie et les marchés devaient être au service de l'économie, au service de la cité et au service de l'homme. Reprenant la position de Marx, Polanyi défend, dans une inversion totale de cette hiérarchie, que l'économie a pris au XIX<sup>e</sup> siècle le pouvoir sur le politique car

« L'idée qu'on puisse rendre universelle la motivation du profit ne traverse à aucun moment l'esprit de nos ancêtres. Jamais avant le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle les marchés ne tiennent une place autre que subordonnée dans la société [...] Les relations sociales sont désormais enchâssées dans le système économique alors qu'autrefois le système économique était enchâssé dans les relations sociales. »<sup>38</sup>

Bien sûr, ce danger existe depuis que la monnaie a donné un équivalent universel aux biens et services. Ainsi, dès sa naissance, la religion chrétienne a bien senti la concurrence du Dieu Argent « *Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.* » (Luc, 16 – 13). La monnaie reste concurrente de la religion mais soumise au politique tant que seul le seigneur a le droit de battre monnaie et met cette monnaie à son service par le prélèvement de l'impôt. La monnaie domine le politique quand le créancier du seigneur peut lui dicter sa politique et orchestrer la guerre et la paix. Mais Polanyi va plus loin, en montrant qu'en période de paix et dans des sociétés jugées démocratiques, le pouvoir des marchés dicte maintenant les relations sociales et l'organisation de la société. L'inversion est pour Polanyi radicale, omniprésente, continue dans le temps et considérée par nos institutions comme une norme souhaitable. Les monnaies locales complémentaires peuvent être considérées comme la résurgence d'un désir social d'une communauté de renverser cet ordre hiérarchique.

Notre analyse, par la construction que nous ferons des critères de la monnaie, va montrer que toutes les monnaies à travers le temps intègrent plus ou moins de choix politiques. Et ce sont ces choix, critères de notre typologie, qui différencient une monnaie d'une autre monnaie. Pour construire nos critères, Nous considérerons les multiples conflits d'usage: la monnaie peut être affectée au capital (investissement ou spéculation) ou au travail, la monnaie peut être affectée à la consommation ou à l'investissement, la monnaie peut s'accumuler chez quelques-uns ou être répartie. La monnaie est un objet dual, à

---

<sup>38</sup> K. POLANYI, Our obsolete market mentality. *Commentary*, vol III, n°2, 1947, in Polanyi (2002).

plusieurs niveaux et selon différentes perspectives. Ce sont ces dualités qui permettent d'en faire soit un outil de démesure, soit un outil d'équilibre.

Première dualité remarquable de la monnaie : elle permet la circulation (ce qui, dans notre typologie, correspond à la fonction échange), mais aussi l'accumulation, l'épargne et le financement (correspondant, dans notre typologie, à la fonction accumulation/épargne/financement). Une évidence apparaît : dans une société sans croissance et sans hausse des prix, plus certains capturent la monnaie en l'accumulant à des fins spéculatives, moins elle circule. Alors, si la masse monétaire est fixe, l'accumulation financière est préjudiciable à l'échange.

L'accumulation « monétaire » présente plusieurs faces, selon les différents usages de l'épargne. L'épargne peut servir à lisser les dépenses (épargne de liquidité) ou à payer des dépenses exceptionnelles ou imprévues (épargne de précaution). Un autre usage socialement précieux de l'épargne (de même que de la création monétaire publique) est de financer des investissements utiles pour la collectivité, ou de financer des entreprises dont l'activité participe aux objectifs collectifs. Un certain niveau de réserves monétaires est donc nécessaire au bon fonctionnement de toute économie. Mais sa destination correspond soit à des dépenses proches ou au financement de projets, soit à l'accumulation sans but. Si les deux premières facettes sont des rôles positifs de la monnaie pour l'individu et le collectif, que penser de l'accumulation sans but ? Pour Aristote, la richesse ne doit pas être recherchée pour la jouissance qu'elle peut procurer et devenir une fin en soi :

« La jouissance réside dans un excès, les gens cherchent ce qui produit cet excès qui donne la jouissance. Et s'ils ne peuvent pas y parvenir par la chrématistique, ils s'y efforcent par d'autres moyens, faisant de chacune de leurs qualités un usage contraire à la nature. Le but du courage n'est pas de faire de l'argent mais de rendre hardi, de même pour la stratégie et la médecine, dont le but n'est pas de faire de l'argent mais de donner la victoire et la santé. Pourtant ces gens-là rendent tout cela objets de spéculation, dans l'idée que c'est cela le but et qu'il faut tout diriger vers ce but ».<sup>39</sup>

La difficulté consisterait donc à prévenir l'accumulation spéculative destructrice tout en permettant l'épargne socialement et individuellement utile.

La monnaie présente une autre dualité : elle sert à se procurer tant le nécessaire que le superflu. Aussi, dans une société sans croissance, si elle est captée par certains, elle manque aux plus démunis pour leur permettre d'accéder à ce qui, bien que difficile à définir,

---

<sup>39</sup> ARISTOTE, *Les Politiques* (1965), trad. fr. P Pellegrin, Paris, Le monde de la philosophie, Flammarion, 2008, I, 9, p 37.

dans un niveau donné de civilisation, est considéré comme étant nécessaire et définit, non la misère, mais la pauvreté<sup>40</sup>. Ici la monnaie, via le contrôle de certains prix, a souvent un rôle majeur. Le « juste prix » doit assurer à chacun le nécessaire. Qui se souvient qu'en France, jusqu'au 12 août 1978, le prix du pain, avec celui d'autres biens de premières nécessités, a été réglementé. S'il est anthropologiquement difficile de cerner le nécessaire et le superflu, la possibilité de survivre fixe au moins le nécessaire minimal.

Nous allons donc introduire, dans notre typologie, la fonction spéculation que les économistes ne veulent pas considérer comme fonction de la monnaie. Or, la spéculation que pratiquent ceux qui parient sur la hausse du prix des biens nécessaires à la survie, est à nouveau une réalité depuis les émeutes de la faim en 2008<sup>41</sup> comme elle était déjà le souci de Robespierre<sup>42</sup> :

« Le bon sens, par exemple, indique cette vérité, que les denrées qui ne tiennent pas aux besoins de la vie, peuvent être abandonnées aux spéculations les plus illimitées du commerçant ; la disette momentanée qui peut se faire sentir est toujours un inconvénient supportable [...]. Il n'est pas nécessaire que je puisse acheter de brillantes étoffes ; mais il faut que je sois assez riche pour acheter du pain, pour moi et pour mes enfants. Le négociant peut bien garder, dans ses magasins, les marchandises que le luxe et la vanité convoitent jusqu'à ce qu'il trouve le moment de les vendre au plus haut prix possible ; mais nul homme n'a le droit d'entasser des monceaux de blé, à côté de son semblable qui meurt de faim. Quel est le premier objet de la société ? C'est de maintenir les droits imprescriptibles de l'homme. Quel est le premier de ces droits ? Celui d'exister. »

Dans une France alors en guerre et face aux agioteurs qui spéculent, renforçant les pénuries, Robespierre demande un contrôle des prix que les sociétés d'Ancien Régime avaient largement pratiqué. On était, avec Robespierre, dans une époque révolutionnaire où le travail ne permettait pas toujours la survie. On bascule aujourd'hui dans une époque où les emplois manquent comme cela a été le cas après la crise de 1929 et avant le plan Marshall. La pénurie d'emploi redevient une préoccupation. Une monnaie locale assortie d'une possibilité de création monétaire *ex nihilo* contrôlée pourrait permettre de fournir, en échange d'un travail pour la collectivité, un revenu minimum décent pour chacun. Nous introduirons dans notre typologie la valeur politique et sociale de rémunération juste du travail.

---

<sup>40</sup> Le *pauper* désigne le pauvre au sens matériel du non-possédant, alors que *miser* désigne le malheur de celui qui est abandonné.

<sup>41</sup> M. DUFUMIER et P. HUGON, « Piques et polémiques les « émeutes de la faim » : du sous-investissement agricole à la crise sociopolitique. », *Revue Tiers Monde*, avril 2008, n°196, p. 927-934, [en ligne], [[www.cairn.info/revue-tiers-monde-2008-4-page-927.htm](http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2008-4-page-927.htm)], (6 mars 2016).

<sup>42</sup> Robespierre, « Opinion sur les subsistances », discours prononcé à la Convention le 2 décembre 1792, édition la Bibliothèque Digitale, p.37.

Une autre dualité de la monnaie doit encore être relevée : la monnaie peut conduire à l'autonomie ou à une forme d'aliénation.

A quelles conditions la monnaie peut-elle être un chemin vers l'autonomie d'une société de semblables comme la désignaient Sieyès puis Tocqueville ? La dynamique démocratique impose par essence que l'art de gouverner soit une perpétuelle remise en cause de l'institution et sa régénération, car l'« autonomisation de l'imaginaire dans l'institution entraîne l'autonomisation de l'institution comme telle »<sup>43</sup>. De ce point de vue, la Banque Centrale Européenne, gestionnaire de l'Euro, est l'aboutissement d'une logique de séparation de l'institution par rapport à la société dont elle émane, et le contrôle démocratique sur l'Euro est de fait inexistant. Dans ces conditions, cette séparation de l'institution monétaire conduit de fait à l'aliénation des populations que cette monnaie est supposée servir. Il apparaît souvent que sans une exigence des citoyens, la monnaie glisse du service de tous à celui de quelques-uns :

« la contestation de l'origine transcendante de la loi, l'affirmation du pouvoir instituant de la collectivité [qui] apparaissent dans les luttes politiques de l'Antiquité classique, portées par le démos contre les *oligoi*, par la plèbe contre les patriciens. »<sup>44</sup>

Nous introduirons dans notre typologie la valeur politique et sociale de « monnaie comme bien commun » pour désigner cette non-hétéronomie de gestion de la monnaie. Une monnaie locale peut être pensée dans ses implications locales et ses règles édictées à la façon des lois athéniennes. Reformuler la volonté d'un groupe d'égaux de se gouverner soi-même y compris par la gestion de la monnaie, c'est aussi affirmer cette volonté, en groupe, de mettre une monnaie au service d'un territoire et de ceux qui y vivent.

Enfin, l'autonomisation peut porter également sur les territoires et non seulement sur les individus ou les groupes sociaux. Un territoire trop dépendant du reste du monde est fragile si le système mondial dont il est un maillon se grippe. La spécialisation des pays prônée par Ricardo dans le chapitre VII des *Principes de l'économie politique et de l'impôt*<sup>45</sup> est l'argument principal permettant de mettre en avant l'enrichissement maximal en oubliant

---

<sup>43</sup> C. CASTORIADIS, *Histoire et création textes philosophiques inédits* (1945-1967), Paris, Seuil, 2009, p. 164.

<sup>44</sup> *Id.*

<sup>45</sup> D. RICARDO, F. S. CONSTANCIO, et J.-B. SAY. *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. H. Dumont, 1835.

le risque de dépendance. Les économistes hétérodoxes <sup>46</sup> soulignent les dégâts du côté des pauvres auxquels a conduit la généralisation de telles pratiques. Une monnaie locale peut fournir un outil d'autonomie des territoires. Nous introduirons dans notre typologie la valeur politique et sociale de « résilience du territoire ».

A l'époque d'Aristote, l'économie était subordonnée à la société politique ; aujourd'hui c'est la société qui disparaît devant les « contraintes » économiques. Une monnaie locale peut servir à renforcer la communauté du territoire qui peut tout à fait s'apparenter au territoire que constituaient les cités antiques grecques. L'autosuffisance, la liberté, la solidarité et le juste prix peuvent constituer le cœur des valeurs d'un tel territoire. Comme l'a montré, depuis 1934, l'expérience de la monnaie *Wir* en Suisse, la vocation des monnaies locales n'est pas nécessairement de se substituer à la monnaie existante, mais de suppléer aux déficiences les plus évidentes dans la production, la distribution et la circulation de la richesse.

Ces monnaies, dans la mesure où elles ont pour vocation d'être gérées comme un bien commun<sup>47</sup> pour construire une société dont la pérennité est au cœur des préoccupations des citoyens qui habitent un même territoire, méritent le nom de monnaies du lien.

Mais la triple dualité de la monnaie que nous avons décrit précédemment, rend délicat le pilotage des objectifs écologiques, sociaux et économiques visés sur un territoire. Une unité monétaire servira-t-elle l'échange, et le nécessaire, et l'autonomie et ne se perdra-t-elle pas dans l'accumulation, le superflu ou l'aliénation ? L'analyse des monnaies avec l'outil conceptuel que nous proposons prend tout son intérêt dans ce questionnement.

#### 4. Le concept de monnaie : définition et typologie

Le concept de monnaie a commencé à être défini par de nombreux philosophes (chapitre 2). Nous ne reprendrons ici que quelques pensées structurantes. Aristote, spécialiste des typologies a commencé à en analyser les dualités : échange ou stockage. Aristote définit la monnaie par rapport à la valeur des biens pour lesquels il repère une valeur d'échange mais aussi une valeur d'usage qui ne coïncide pas avec cette valeur marchande.

---

<sup>46</sup> Lire J. K. GALBRAITH. *Economie hétérodoxe*. Seuil, 2007.

<sup>47</sup> Bien jugé collectivement désirable par une communauté résultant d'une organisation collective qui définit les accès et usages à une ressource et son mode de gestion.

Simmel a considéré que l'argent détruit les communautés puisque la relation entre les hommes devient une relation entre les choses conduisant à l'aliénation. La valeur est au cœur de son analyse puisque « l'argent n'est rien d'autre que la relativité des objets économiques, incarnée dans une figure spéciale et signifiant leur valeur »<sup>48</sup>. Mais Marx va plus loin<sup>49</sup> : en analysant le processus de production, il observe qu'à la part du travail dans la valeur s'ajoute, pour former le prix, une part injustifiée pour le capital. Cette part injustifiée est celle qui excède l'investissement nécessaire à la prolongation du processus de production. Pour beaucoup d'économistes aujourd'hui, la monnaie est définie par ses différentes fonctions : unité de compte, réserve de valeur<sup>50</sup> et intermédiaire des échanges. On retrouve dans la définition de la monnaie par l'Académie française, certaines de ces considérations.

Tableau 1 : Définition de la monnaie par l'Académie Française

**MONNAIE**<sup>51</sup> n. f. XII<sup>e</sup> siècle, *monnaie*. Emprunté du latin *moneta*, tiré du nom de *Juno moneta*, « Junon qui avertit », parce que la monnaie était fabriquée à Rome dans le temple de cette déesse.

1. Pièce frappée d'une empreinte légale, dont la valeur varie selon le métal, le poids, le titre et, plus souvent aujourd'hui, selon la convention.

2. Ensemble de pièces, par opposition aux billets.

3. Ce qui est utilisé comme moyen de paiement, sert aux échanges ou à la thésaurisation. Expr. proverbiale. *La mauvaise monnaie chasse la bonne*, quand deux monnaies différentes circulent librement sur un même territoire, celle que le public juge la meilleure tend à disparaître de la circulation pour être réservée à la thésaurisation et, fig., quand deux réalités de même genre sont en concurrence, la meilleure est éliminée.

<sup>48</sup> G. SIMMEL. *Philosophie de l'argent*. Paris, PUF, 1987, p. 113.

<sup>49</sup> Marx ajoute une valeur oubliée par Aristote dans sa société grecque où les esclaves font la grande part des tâches : la valeur travail qui cristallise le motif de la lutte des classes. En effet, le travail n'est pas rémunéré entièrement puisqu'une fraction de la valeur est prélevée, non pour le réinvestissement dans l'outil production, mais à la discrétion d'utilisation par les détenteurs du capital.

<sup>50</sup> Cette fonction est critiquée par certains économistes.

<sup>51</sup> Définition du dictionnaire de l'Académie Française : <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm> [consulté le 20 avril 2016]

Cette définition ne permet pas, pas plus que la définition des économistes orthodoxes de la monnaie, une intelligibilité de toutes les formes de monnaie "alternatives" qui existent aujourd'hui. Je propose donc de partir d'une première définition. Celle-ci permettra d'établir une typologie de monnaie: à savoir d'appréhender les « *tokens* » de monnaies existantes. Cette exigence, dans la définition du concept de monnaie, répond aux critères énoncés par Michel Dufour, notamment que la définition du concept doit être distinctive pour que :

le *definiens* permette de distinguer le *definiendum* par des traits empêchant de le confondre avec tout autre. [...] Une proposition contenant le *definiendum* équivaut à une proposition contenant le *definiens*. [...] En étant distinctive, une définition ne dit ni trop, ni trop peu. En d'autres termes, elle n'est ni trop accueillante, ni trop restrictive.<sup>52</sup>

Cette définition (tableau 2), comme la typologie a tout d'abord été définie dans un premier essai de concept de monnaie dans mon mémoire de master<sup>53</sup>.

Tableau 2 : Notre définition du concept de monnaie

<p style="text-align: center;"><b>Définition de la monnaie :</b></p> <p>Un instrument (physique ou virtuel) qui offre le service à des agents économiques sur un territoire, de posséder (décider de la destination) ou d'échanger des matières (premières ou transformées), des territoires, du temps de travail ou du talent d'autres agents économiques de façon instantanée ou différée dans le temps.</p> <p style="text-align: center;"><b>Définition de l'agent économique :</b></p> <p>Une personne physique ou un groupement de personnes (institution) ayant une capacité de stocker, d'échanger et de produire du temps de travail, de la matière première ou transformée.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Maintenant que nous avons une première définition, il convient d'aborder la fabrication d'une typologie pour la monnaie. La typologie est arbitrairement définie par

---

<sup>52</sup>M. DUFOUR, *Argumenter : cours de la logique informelle*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 22.

<sup>53</sup> D. DUPRE. *Les concepts de monnaie et de risque*. Mastère de philosophie, histoire de la philosophie et philosophie du langage, UPMF, Grenoble, 2014.

nous, d'autres typologies étant possibles, mais elle doit permettre d'intégrer tous les types de monnaie que nous étudions. Les hommes qui échangent des *bitcoins* et ceux qui échangent à Toulouse la monnaie locale, le Sol de Toulouse, ont des modes de vie, des façons de penser et de voir le monde profondément différents.

Un certain nombre de typologies monétaires ont déjà été proposées dans la littérature. Par exemple, concernant les monnaies locales ou complémentaires, Jérôme Blanc (2009)<sup>54</sup> organise les monnaies suivant deux axes : le premier repère si le projet monétaire s'inscrit en premier lieu dans un territoire, une communauté ou l'activité économique ; le second axe qualifie la monnaie en fonction de l'espace concerné, de son objectif et de ses principes directeurs. Bernard Lietaer et Margret Kennedy (2008)<sup>55</sup> proposent une classification des monnaies régionales selon les objectifs (économiques, sociaux, environnementaux), les formes et supports monétaires, les fonctions, les modes de création et les moyens de financement.

Notre typologie a pour vocation de décrire les mondes dans lesquels différents groupes cherchent à agir par l'utilisation de diverses monnaies. Le même échange peut être réalisé par le biais de différentes monnaies, comme une même monnaie peut générer des échanges profondément différents. Notre typologie porte sur les fonctions et valeurs de la monnaie. Les critères que nous proposons, qui caractériseront notre typologie, sont de deux types<sup>56</sup> : fonctionnels ou « de valeur » (classées en « valeurs politiques et sociales » et « valeurs écologiques »).

Chaque critère peut être pris en compte ou ne pas l'être par une monnaie particulière. Chaque critère peut être valorisé positivement ou négativement suivant la monnaie. Par exemple, l'utilisation de la monnaie pour des jeux et des paris est possible pour le *bitcoin* mais impossible pour le Sol de Toulouse. De plus, la possibilité de parier est valorisée positivement par les utilisateurs du *bitcoin* et négativement par les utilisateurs de monnaies locales.

---

<sup>54</sup> J. BLANC. « Contraintes et choix organisationnels dans les dispositifs de monnaies sociales », *Annals of Public and Cooperative Economics*, 80(4), p. 547-577.

<sup>55</sup> B. LIETAER, et M. KENNEDY, *Monnaies régionales, de nouvelles voies vers Une prospérité durable*, Éditions Charles Léopold Mayer, 2008.

<sup>56</sup> En cohérence avec la vision de Jean-Michel Servet qui définit une monnaie par sa capacité d'ordonner la société, y compris avec le mécanisme de confiance verticale (éthique) et horizontale (fonctionnelle).



Tableau 3 : notre typologie du concept de monnaie

	Critères	Bitcoin	Sol violette	Euro
FONCTIONS	Echange	oui	oui	oui
	Accumulation / Epargne / Financement	oui	oui	oui
	Moyen de paiement	oui	oui	oui
	Spéculation	oui	non	oui
VALEURS politiques et sociales	Monnaie comme bien commun	non	oui	discutable
	Rémunération juste du travail	non	oui	non
	Lien social	non	oui	oui
	Liberté de création	non	oui	oui
	Liberté de propriété	oui	oui	oui
	Résilience territoire	non	oui	discutable
VALEURS écologiques	Consommation responsable	non	oui	Non
	Ecologie territoriale	non	oui	non
	Production responsable	non	oui	non

L'approche typologique spécifiée dans le tableau 3, ne présuppose pas la domination des valeurs collectives par rapport aux valeurs individuelles. Elle contient les fonctions traditionnelles des économistes concernant la monnaie : échange, épargne, moyen de paiement. Nous ajoutons aux fonctions traditionnelles de la monnaie, celle d'être un support de spéculation. Il paraît logique, que soit prise en compte cette fonction qui a toujours existé mais qui est aujourd'hui dans la démesure puisque ces paris représentent aujourd'hui 700 000 milliards de dollars<sup>57</sup>, soit des engagements bien supérieurs à la valeur des actifs eux-mêmes.

<sup>57</sup> Les paris financiers, utilisent des produits comme les CDS ou les options, en fait tout produit appelé « dérivés » puisqu'ils ne sont plus des actifs mais des engagements spéculatifs qui prennent comme référence de leur pari le prix de l'actif, sans que jamais aucun des parieurs ne détienne l'actif. Voir : D. DUPRE, et E. RAUFFLET. L'enseignement de l'éthique en finance six ans après la crise : constats et perspectives françaises. *Ethique Publique*, vol. 16, n°2, décembre 2014, p.11-30.

Les valeurs ont été regroupées en « valeurs politiques et sociales » d'une part, et « valeurs écologiques » de l'autre. Pour les « valeurs politiques et sociales », nous proposons les rubriques suivantes :

La monnaie comme bien commun. Gaël Giraud (2013) précise que la nécessité économique des deux leviers financiers principaux mériterait d'en faire un bien commun « la liquidité et le crédit devraient être organisés à la manière de communs »<sup>58</sup>. La liquidité est ce qui permet de trouver, lors du besoin, à échanger ses biens contre de la monnaie. Le crédit permet le financement d'activités nouvelles.

La monnaie pour la rémunération juste du travail. La monnaie est influencée (ou non) par ses utilisateurs dans un sens lié à l'utilité sociale du travail rendu, estimée par les citoyens et non par l'offre et la demande de compétences.

La monnaie pour le lien social. La création de lien social peut être favorisée par la communauté lors de l'utilisation de la monnaie. Une monnaie d'échange peut être créatrice de lien social. Une monnaie tournée vers la spéculation peut être au contraire déstructurante pour la société.

La monnaie pour la résilience du territoire. Cette résilience correspond à un degré d'indépendance alimentaire et énergétique suffisant pour assurer les besoins élémentaires des populations. Cela peut être un objectif de pilotage de la monnaie.

La monnaie pour liberté de création d'activité. La liberté d'entreprendre peut être (ou non) favorisée par la monnaie.

La monnaie et la liberté de propriété. La question de la propriété est une question largement abordée par toute la tradition philosophique depuis l'Antiquité, en passant par les Pères de l'église et les philosophes du Moyen Âge comme saint Thomas d'Aquin, jusqu'aux philosophes modernes comme Hobbes ou Spinoza. Pour le protestant Locke, la liberté de propriété ne peut être dissociée des devoirs réciproques d'assistance de chacun envers autrui ce qui conduit le « capitaliste frugal » à employer le travailleur sans terre en lui donnant le juste fruit de son travail. Mais, sans cette contrainte, le droit de propriété véhicule également la possibilité de stockage et de spéculation. Si le « capitaliste frugal » propose un droit de propriété avec des limites, le « propriétaire dépensier », selon les termes de Locke lui-même, est lui un exploitateur qu'une monnaie avec des règles spécifiques peut refreiner voir exclure.

---

<sup>58</sup> G. GIRAUD. *Illusion financière*. Editions de l'Atelier, Troisième édition augmentée 2015, p 143.

Nous définissons également trois rubriques pour les valeurs écologiques et sociales :

Une production écologiquement et socialement responsable.

Une consommation écologiquement et socialement responsable.

Une écologie territoriale qui vise et le développement de filières écologiques et la préservation des écosystèmes.

La révélation explicite des valeurs sous-jacentes d'une monnaie qui permettrait la soutenabilité de nos sociétés a été un objectif minimal pour notre typologie (chapitre 7). La soutenabilité nécessite de résoudre les conflits et tensions concernant l'échange, les capacités des individus et l'autonomie des territoires (voir tableau 4). Pour favoriser les échanges d'une société soutenable il faut que la monnaie favorise la consommation adéquate à la soutenabilité. Il convient alors de réaliser une production adaptée à ces besoins et de financer les moyens de cette production. Cette société soutenable nécessite de développer les capacités<sup>59</sup> des citoyens et nous avons inclus la rémunération juste du travail, la liberté de création et le fait de nouer des liens sociaux. Enfin, une société soutenable peut aussi être autonome, dans la mesure où elle fait ses propres règles. Dans ce cas elle fait les lois de sa monnaie pour le bien commun, elle assure la pérennité de son territoire (écologie territoriale) et garantit de pouvoir survivre si les échanges avec les autres territoires se grippent (résilience territoriale)

Tableau 4 : dualité et conflits sur les critères de la typologie de monnaies

<b>Echange</b>	<b>Capabilités</b>	<b>Autonomie</b>
Production responsable Consommation responsable Financement responsable	Rémunération du travail Lien social Liberté de création	Monnaie comme bien commun Résilience territoriale Ecologie territoriale

<sup>59</sup> La capacité est la liberté d'un individu à utiliser ses biens pour choisir son propre mode de vie : « *a set of vectors of functionings, reflecting the person's freedom to lead a type of life or another* » - « un ensemble de vecteurs de fonctionnements, qui reflètent la liberté dont dispose actuellement la personne pour mener un type de vie ou un autre » (notre traduction) dans A. SEN. *Inequality reexamined*. Clarendon Press, 1992, p.40.

Cette typologie permet de caractériser de nombreuses monnaies : les monnaies comme l'euro, une monnaie de type bitcoin mais aussi une « monnaie d'un territoire soutenable » (voir chapitre 7).

La typologie des monnaies, partie intégrante de la spécification du concept de monnaie ([Blanc J. (2002)]<sup>60</sup> ; [Dupré D. (2014)]<sup>61</sup> ; [Dupré D. et P.Y. Longaretti (2015)]<sup>62</sup> et [Dupré D., P.Y. Longaretti et J.M. Servet (2015)]<sup>63</sup>), permet de comprendre et montrer que seules les monnaies alternatives, en complément ou non de monnaies actuelles, permettent de défendre les valeurs de la société souhaitées dans une perspective de soutenabilité (voir chapitre 7). Non seulement elles ouvrent de nouvelles possibilités et contribuent à l'adaptation de la poursuite des finalités dans un monde en partie imprévisible, mais aussi elles retrouvent la vocation historique de la monnaie qui affirme des valeurs avant de servir la pratique des échanges. Si cette monnaie véhicule des valeurs et les supporte, de façon plus ou moins forte, par les usages et les pratiques de ceux qui l'utilisent, elle ne prétend pas assurer dans le temps de pouvoir échanger celle-ci contre une même quantité de biens. Mais elle reflète les modifications des désirs et des besoins et donc les évolutions de la relative importance des objets et services dans les sociétés.

Le concept de monnaie a été largement remanié en ce qui concerne la typologie lors d'un travail avec Pierre-Yves Longaretti puis avec Jean-Michel Servet, spécialiste des monnaies alternatives<sup>64</sup>. Il est indispensable de penser la définition d'un concept comme un long processus d'échange sur cette question dans les communautés les plus diverses. L'étude d'autres monnaies ferait probablement évoluer cette typologie pour inclure de nouvelles fonctions ou valeurs. Ce concept ne peut donc qu'évoluer en fonction des angles divers de

---

<sup>60</sup> J. BLANC. « Classifying CCs: Community, Complementary currencies' types and generations. », *International Journal of Community Currency Research*, 15, p. 4-10, 2011.

<sup>61</sup> D. DUPRE, op. cit., *Les concepts de monnaie et de risque*, Mastère de philosophie.

<sup>62</sup> D. DUPRE et P. Y. LONGARETTI, « Fonctions, valeurs et leviers d'une monnaie complémentaire pour une transition à la durabilité territoriale », communication à la Journée d'études Innovations monétaires, Grenoble, CREG, Université Pierre Mendès-France, 19 mars 2015.

<sup>63</sup> D. DUPRE, P.Y. LONGARETTI, et J.M. SERVET, « Fonctions valeurs et leviers d'une monnaie alternative pour une transition à la durabilité territoriale. In : 5ème congrès de l'Association Française d'Economie Politique (AFEP) « L'économie politique de l'entreprise: nouveaux enjeux, nouvelles perspectives ». 2015.

<sup>64</sup> Une première recherche sur la typologie des monnaies a été présentée par Denis Dupré et Pierre-Yves Longaretti à la journée d'étude « Innovations monétaires », 19 mars 2014, CREG, Grenoble (France) puis complétée et présentée par Denis Dupré, Pierre-Yves Longaretti et Jean-Michel Servet au 5ème congrès de l'Association Française d'Economie Politique (AFEP) « L'économie politique de l'entreprise : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives », 1-3 juillet 2015, Lyon (France).

compréhensions des mécanismes par les individus qui participent à le forger. Il ne peut, et ne doit probablement jamais, être considéré comme totalement achevé.

## 5. Le concept de monnaie dans une théorie d'une économie soutenable

Nous rappelons que notre objectif n'est pas de faire une thèse d'économie mais de comprendre comment le concept de monnaie peut éclairer notre monde et nous permettre un dialogue pour agir ensemble. Nous voulons atteindre une première étape : le processus de construction collective d'un concept et le test que ce travail peut faciliter des dialogues utilisant le mot monnaie.

Nous avons précisé qu'un concept de monnaie doit permettre la communication, et doit faire l'objet d'un accord, explicite de préférence pour éviter tous « malentendus », entre les humains en rendant intelligible une partie du fonctionnement de notre monde.

Nous avons, pour ce faire, à penser l'intégration dans une théorie économique.

Un concept de monnaie doit permettre de communiquer, d'expliquer une partie du fonctionnement du monde dans un cadre théorique. Le modèle théorique doit mettre en relation différents concepts. Dans le cadre le plus vaste, nous pouvons espérer intégrer toutes les monnaies dont le classement fait l'objet d'une typologie pour mieux cerner la diversité des fonctionnements tout en conservant un seul cadre théorique d'explication du monde des monnaies.

Pour réaliser notre théorie de la monnaie nous allons nous inspirer de la méthode utilisée par Foucault pour faire une théorie de la richesse puis de l'économie (voir Annexe 3 : La richesse dans une théorie de l'économie chez Foucault). Il nous faut définir la place de la monnaie dans les autres concepts nécessaires pour formaliser une théorie d'une « économie soutenable ».

Dans un premier temps nous allons expliciter les liens entre quelques concepts pour pouvoir parler d'une économie soutenable. Nous mettrons en gras les concepts et soulignerons ci-dessous le lien entre les différents concepts pour former l'embryon de la théorie d'une « économie soutenable ».

Cette partie nécessiterait que les autres concepts soient définis préalablement, de la façon dont nous avons procédé pour le concept de monnaie. Ceci ne pourra être le cas sachant l'ampleur de la tâche. Conscients de cette limite, nous nous contenterons de poser une définition rapide pour les autres principaux concepts. Nous avons opté pour une vision du monde, si ce n'est holistique du moins large, intégrant l'économie, l'écologie et le social. Le but est d'analyser comment la monnaie agit sur les individus, les sociétés et l'environnement. Or, c'est cette dernière composante, l'environnement, qui induit les plus grands changements dans les liens de la monnaie avec les autres concepts qui tentent d'éclairer le fonctionnement de notre monde.

Notre analyse de la place du concept de monnaie dans la théorie de l' « économie soutenable » intègre de nombreux concepts.

Nous faisons le choix de présenter notre théorie sous forme visuelle qui met en valeur l'interpénétration de différentes sphères. Les principaux concepts proposés dans la figure 5 ci-dessous, sont regroupés suivant leur appartenance à une ou plusieurs des quatre familles (que nous appellerons « zone de concept ») : individualisme (rectangle bleu dans la figure 5), politique (rectangle rouge), écologie (cercle vert), économie (cercle rouge).

Nous situons la monnaie par rapport à ces zones par la formulation suivante : la **monnaie** peut être créée par le **politique** ou par des **individus**. Sa circulation (dépôt, crédit) peut être régie ou non par des lois. Elle participe au fonctionnement de l'**économie** qui implique des échanges de richesses entre les humains et des prélèvements de la société dans l'espace local et lointain et dans le temps. Elle participe à l'**écologie** en gérant les actions des hommes sur leur environnement.

Des valeurs placées dans les zones écologiques et politiques font pendant aux valeurs placées dans les zones économiques et individualistes en créant des tensions. Ce sont ces tensions qui manifestent notre volonté de construire des mondes différents et qu'il convient de souligner dans nos dialogues. Nombre de penseurs ont souligné ces tensions et nous en prendrons ici quelques exemples. L'**Altruisme** s'oppose à la **Violence**<sup>65</sup>. La **Coopération** s'oppose à la **Concurrence**<sup>66</sup>. La **Nature** s'oppose à la **Propriété** et au

---

<sup>65</sup> Lire par exemple : M. GANDHI. *Autobiography: The story of my experiments with truth*. Courier Corporation, 1948.

<sup>66</sup> Lire les travaux du prix Nobel qui a montré que la coopération dans certains cas s'avèrent plus profitable, et pour tous, que la compétition : J. NASH. *Non-cooperative games*. *Annals of mathematics*, 1951, p. 286-295.

**Capital**<sup>67</sup>. Le **Besoin** s'oppose au **Désir**<sup>68</sup>. L'**Echange** s'oppose au **Marché**<sup>69</sup>. La **Valeur** s'oppose au **Prix**<sup>70</sup>. La **Soutenabilité** s'oppose à la **Croissance** et à la **Production**<sup>71</sup>.

Un premier clivage apparaît entre ceux qui ont une vision d'organisation de la cité politique et ceux qui ont une vision centrée sur l'individu. Les zones **Politique** et **Individualisme** regroupent des concepts communs (la **monnaie**, l'**égalité** mais aussi la **soutenabilité**, la **production** et la **croissance**) et certains concepts plus spécifiques à la sphère Politique (**lois**, **utilité**, **démocratie**, **oligarchie** et **justice**).

<b>Politique</b>
Dictionnaire de l'Académie française <sup>72</sup>
<p><b>II. POLITIQUE</b> n. f. XIII<sup>e</sup> siècle. Emprunté, par l'intermédiaire du latin <i>politice</i>, du grec (<i>ta</i>) <i>politika</i>, « (les) affaires de l'État », neutre pluriel substantivé de <i>politikos</i>, « qui concerne les citoyens, l'État », lui-même dérivé de <i>polis</i>, « cité ».</p> <p>★ <b>I.</b> Art, manière de diriger, en vue du bien commun, toutes les activités d'une société.</p> <p>☆ <b>1.</b> Discipline consacrée aux systèmes d'organisation de la cité et aux moyens</p>

<sup>67</sup> Dans la vision européenne, le droit de propriété est défini juridiquement comme composé de trois droits fondamentaux : l'usus (le droit d'utiliser et de jouir d'une chose), le fructus (le droit de propriété sur les « fruits » de sa chose) et l'abusus (le droit d'en disposer, c'est-à-dire de la donner, de la vendre ou de la détruire comme bon lui semble). Cette possible destruction ouvre des tensions entre nature et propriété, tension que vient encadrer des lois.

<sup>68</sup> Lire sur le caractère universel des besoins par opposition à l'arbitraire des désirs : M. MAX-NEEF. *Development and human needs, In Real-life economics: Understanding wealth creation*, Max-Neef and Ekins, eds, 1992, p. 197-213.

<sup>69</sup> Lire par exemple : K. POLANYI, *Our obsolete market mentality. Commentary*, vol III, n°2, 1947, in Polanyi (2002).

<sup>70</sup> De nombreux penseurs sur cette question. Pour exemple, l'échange et la valeur est au 13<sup>ème</sup> siècle une préoccupation de Saint Thomas d'Aquin: "*Le prix d'une chose, ce n'est pas l'argent, ce n'est pas la marchandise donnée par celui qui en fait l'acquisition. Le prix, c'est l'estimation d'une chose, sa valeur présumée. Il n'y a rien dans le prix que de spirituel et d'idéal [...] Le prix étant l'estimation de la valeur d'une chose, si vous me la vendez probablement plus qu'elle ne vaut, l'égalité de la justice entre vous et moi est détruite. Je vous donne plus que je ne reçois, vous êtes détenteur de mon bien. Donc la justice nous défend de vendre une chose plus cher, de l'acheter moins cher qu'elle ne vaut [...] Je suppose qu'ayant de l'argent vous manquez de blé et n'en pouvez trouver que chez moi ; ne puis-je profiter de la circonstance et vous vendre mon blé plus qu'il ne vaut réellement ? Il ne sera jamais trop cher pour vous qui allez mourir de faim ne pouvant mordre dans vos écus. Si la vente de votre blé vous causait un dommage particulier vous ne seriez pas obligé de me le céder à son prix ordinaire : votre dommage vous donnerait le droit d'exiger, outre le prix, une compensation, ou, pour mieux dire, des dommages-intérêts. Mais si la vente ne vous cause aucun préjudice, vous ne pouvez profiter de ma détresse, elle est à moi, non à vous. Ce serait vendre ce qui ne vous appartient pas, mon bien et non le vôtre". T. D'AQUIN. *La théologie de saint Thomas ou Exposition de la "Somme théologique" en français*, tome 1, par l'abbé Georges Malé, Périsse frères, Paris, 1857, [en ligne], [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k27930g], (6 mars 2016).*

<sup>71</sup> Lire le livre « mythique » du Club de Rome sur les limites de la croissance : D. H. MEADOWS, D. L. MEADOWS, J. RANDERS, et al. *The limits to growth*. New York, 1972, vol. 102.

<sup>72</sup> Du dictionnaire de l'Académie française : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/form.exe?31;s=217297230>

employés pour conquérir ou exercer le pouvoir. ☆ 2. Ensemble des principes d'action d'un État ou d'un gouvernement, qui détermine des objectifs, de manière générale ou dans des domaines particuliers, et décide des moyens à mettre en œuvre pour les atteindre.

★ II. Par anal. ☆ 1. Ensemble des orientations choisies par une entreprise, stratégie.

☆ 2. Manière calculée de conduire ses affaires privées.

En prenant la définition du dictionnaire de l'Académie française du mot **politique**, apparaît la notion de bien commun et donc de façon sous-jacente, le concept de **justice**. Certains types d'échange peuvent être exclus, par la loi ou l'usage de la monnaie. La monnaie n'est pas neutre et peut influencer sur les valeurs associées à certains échanges. **Le politique** pose les questions suivantes : Qui exerce le pouvoir : un seul, un petit groupe (**oligarchie**), tous ? Et pour l'intérêt de qui : du groupe qui gouverne ou de tous ? La politique en fabriquant la loi contraint l'**individu** par des **lois** supérieures. Une autorité souveraine ou des lois fixées par des processus **démocratiques** restent deux grandes voies alternatives possibles. Certaines lois portent sur l'**économie**, en régulant ou non les échanges, en partageant ou non les richesses individuelles. Les lois peuvent contraindre les individus à protéger le substrat naturel sur lequel vit l'homme : l'**écologie** est à la charge de l'individu et de la politique.

### Individualisme

Dictionnaire de l'Académie française

**INDIVIDUALISME** n. m. XIX<sup>e</sup> siècle. Dérivé d'*individuel*.

☆ 1. Doctrine ou attitude qui attribue la primauté à l'individu et qui affirme son **autonomie** ou son indépendance par rapport au groupe, à la société, à l'**État**. SOCIOL. Théorie qui insiste notamment sur l'explication dernière des faits historiques ou des phénomènes sociaux par l'**action** des individus. ☆ 2. État d'esprit ou comportement qui consiste à affirmer constamment ses **valeurs** ou intérêts propres, avec peu de considération pour ceux d'**autrui**.

Ici apparaît, dans la définition du dictionnaire du mot **Individualisme**, l'opposition avec les **lois** du groupe mais aussi avec l'**altruisme**. Et il y a bien d'autres



concepts absents de cette définition. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, **L'individualisme** et le **politique** sont en opposition nette dans le libéralisme philosophique du courant libertarien où l'**égoïsme** et la **compétition** sont sources du « Bien » alors que le politique et l'Etat sont les sources du « Mal absolu ». La **violence** de l'égoïsme pur, assure la **croissance** selon certains économistes, tel l'ancien président de la Réserve fédérale américaine Alan Greenspan, qui a été un des acteurs de l'annihilation des **lois** de justice régissant les marchés financiers et qui se dit inspiré par la philosophe Ayn Rand.

Le second clivage concerne ceux qui ont une vision économique et ceux qui ont une vision écologique, incluant la relation de l'homme aux autres espèces vivantes et au substrat physique qui lui permet de vivre. Les zones **Ecologie** et **Economie** regroupent des valeurs politiques communes (**justice, égalité, monnaie**) et des valeurs individuelles communes (**travail, besoin**).

<b>Economie</b>
Dictionnaire de l'Académie française
<p><b>ÉCONOMIE</b> du grec <i>oikonomia</i>, « administration d'une maison ».</p> <p>★ <b>I.</b> Dans le domaine privé. ☆ <b>1.</b> Art d'administrer un patrimoine, une entreprise, afin d'en tirer le meilleur parti. <i>Économie domestique. Économie privée.</i> ☆ <b>2.</b> Réduction de la dépense dans la gestion des biens, en évitant les frais inutiles. <i>Avoir le sens de l'économie</i></p> <p>★ <b>II.</b> Dans le domaine public. ☆ <b>1.</b> À l'origine, art d'administrer les <b>richesses</b> de la Cité, de l'<b>État</b>. ☆ <b>2.</b> Ensemble des activités humaines et des <b>ressources</b> concourant à la <b>production</b> et à la <b>répartition</b> des richesses. ☆ <b>3.</b> <i>Économie politique</i>, étude des faits relatifs à la production et à la répartition des richesses d'une nation.</p>

L'analyse de la richesse chez Foucault (annexe 3) comprend les concepts de **prix** de **monnaie**, de **valeur** de **besoins** et de **désirs**. L'économie antique grecque comprend aussi chez Foucault des aspects politiques : **Loi, justice**, mesure, cohésion sociale riche/pauvre. L'économie des marchés du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle introduit les concepts de **marché, prix, travail, capital** et **utilité**. L'**Economie** peut être contrôlée ou non par les **lois** édictées par le **politique**. Le **travail** associé au capital qui peut être propriété du collectif

ou des individus, conduit à la **production** de biens. Cette production peut être basée sur les **besoins** ou les **désirs**. Les marchés permettent les échanges. Certains échanges peuvent y être interdits ou limités. Le prix reflète les **valeurs** attribuées aux choses par ceux qui détiennent la richesse et la **monnaie** qui permet l'achat. Ce prix peut refléter les **désirs** de certains sans tenir compte des **besoins** des autres. Ces prix induisent ce qui va être mis en **production**. Les **valeurs** pour certains individus ne reflètent pas les valeurs collectives ni les contraintes de survie de nos sociétés comme la **soutenabilité** des territoires.

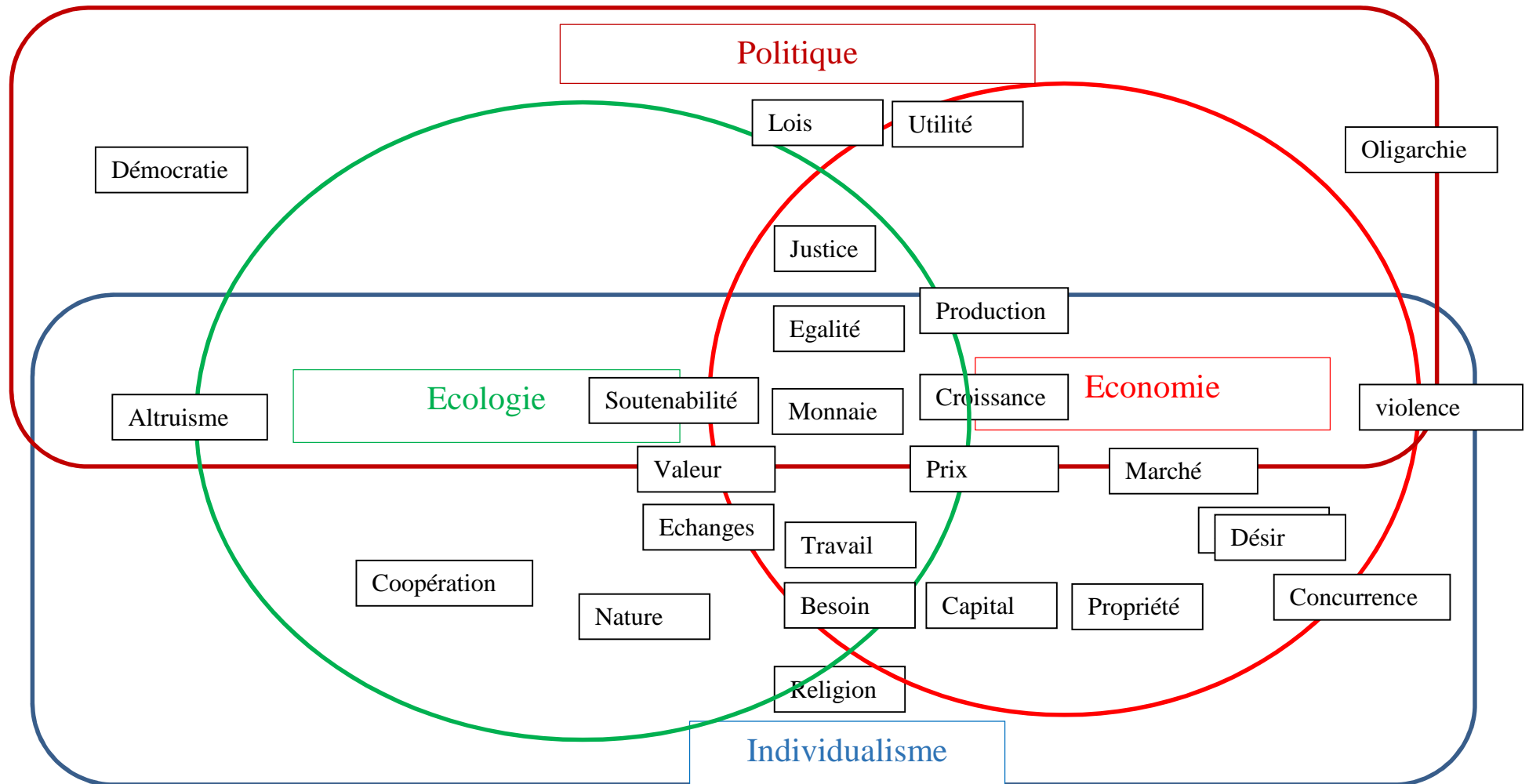
<b>Ecologie</b>
Dictionnaire de l'Académie française
<p><b>ÉCOLOGIE</b> n. f. XX<sup>e</sup> siècle. Emprunté de l'allemand <i>Ökologie</i>, formé à l'aide du grec <i>oikos</i>, « maison, habitat », et <i>logos</i>, « discours ».</p> <p>★ <b>1.</b> Science qui étudie les corrélations entre les êtres vivants et le milieu qui les entoure. ★ <b>2.</b> Étude des conditions nécessaires au développement harmonieux des êtres vivants : mesures propres à assurer la survie des espèces existantes, élimination des facteurs qui menacent l'équilibre biologique.</p>

La définition laisse apparaître de façon sous-jacente, les concepts de **nature** et de **soutenabilité**. L'**écologie** fait une immersion dans le **politique** dans la mesure où nos pratiques ne semblent plus pouvoir continuer de manière **soutenable**<sup>73</sup>. Pour certains, les **marchés** efficaces qui devaient assurer les équilibres par l'égoïsme des **individus** ne semblent plus pouvoir assurer notre « bien vivre »<sup>74</sup>.

<sup>73</sup> On peut souligner l'émergence récente d'un courant prônant la décroissance ou la sobriété heureuse. Lire N. GEORGESCU-ROGEN. La décroissance. *Entropie-Ecologie-Economie*. Édition électronique, 1979, [en ligne], [[http://classiques.uqac.ca/contemporains/georgescu\\_roegen\\_nicolas/dcroissance/la\\_decroissance.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/georgescu_roegen_nicolas/dcroissance/la_decroissance.pdf)], (2 mai 2016). S. LATOUCHE. *Le pari de la décroissance*. Fayard, 2006. P. RABHI. *Vers la sobriété heureuse*. Éditions Actes Sud, 2014.

<sup>74</sup> Ce courant a été largement développé par Karl Polanyi.

Figure 1 : notre théorie de l'économie soutenable et liens entre principaux concepts



Nous venons de montrer comment ces concepts sont reliés entre eux et avec le concept de monnaie. Notre représentation visuelle permet de positionner ces concepts, de comprendre le rôle, non pas neutre, mais bien au contraire pivot de la monnaie et enfin permet d'éclairer l'interpénétration des zones de concepts. Notre représentation graphique de notre ébauche de théorie de l' « économie soutenable » n'est ici qu'un outil pédagogique.

Cette ébauche de théorie doit pouvoir poursuivre sa construction et en guise de première épreuve, nous proposons, dans le chapitre suivant, un dialogue imaginaire sur l'interdiction ou non du *bitcoin* entre un partisan et un opposant du *bitcoin* pour « tester » si notre concept commun peut aider au dialogue. Cela nous permettra de juger de l'apport du concept de monnaie dans une théorie expliquant l'économie soutenable.

## 6. Le concept de monnaie dans un projet collectif d'autonomie

Pour illustrer notre concept de monnaie et les liens entre les principaux concepts d'une économie soutenable, nous inventons ci-dessous un dialogue imaginaire entre deux économistes dont les discours nous ont fait réfléchir au concept de monnaie : l'un est le libéral Alan Greenspan (A. G), l'autre est André Orléan (A. O) économiste de l'école de la régulation. Supposons qu'ils ont tous deux lu notre tentative de définition du concept de monnaie et qu'ils se prêtent au jeu d'utiliser la définition et la typologie de la monnaie que nous venons de définir pour dialoguer. Les concepts qu'ils utilisent sont ceux de notre figure 5, des concepts utilisés pour une économie soutenable.

Question : Messieurs Greenspan et Orléan, voulez-vous interdire le *bitcoin* dans votre pays ?

A.O : Nous allons discuter pour savoir si le *bitcoin* doit être interdit ou pas dans notre pays respectif. Je veux bien partir de la typologie du tableau 3 pour cerner les caractéristiques de cette monnaie.

A.G : De fait, le *bitcoin* a les caractéristiques classiques d'une monnaie puisqu'elle permet l'échange, l'épargne et qu'il est moyen de paiement efficace et sûr.

A.O : Le *bitcoin* ne permet pas de transmettre aucune **valeur** de la société puisque cette monnaie a déjà servi aussi bien aux trafiquants de drogue qu'aux maffieux russes pour échapper à la taxation des dépôts à Chypre. Elle sert à toutes formes de **spéculation**.

A.G : Oui mais ce n'est pas le rôle d'une monnaie de faire la loi et la spéculation n'est pas mauvaise car ceux qui parient et se trompent, disparaissent. Par contre cette monnaie n'a pas permis d'être une référence stable comme l'or et donc n'est pas une bonne réserve pour garantir des **prix** stables.

A.O : Je crois que c'est plus grave quand on regarde les valeurs politiques et sociales. Ceux qui ont créé, fabriqué et conservé les premiers *bitcoin* avant de les revendre quand les prix ont flambé, ont pu gagner des milliards de dollars. Or, le seigneurage doit appartenir aujourd'hui à l'état qui doit battre monnaie et utiliser cette manne pour le bien commun. C'est donc l'**utilité** sociale maximale décidée **démocratiquement** qui doit affecter cette ressource. Comme le soulignait Maurice Allais dès 1976 dans son livre *L'impôt sur le capital et la réforme monétaire* : « Il est aujourd'hui pour le moins paradoxal de constater que, pendant des siècles, l'Ancien Régime avait préservé jalousement le droit de l'État de battre monnaie, et le privilège exclusif d'en garder le bénéfice, alors que la république démocratique a, elle, abandonnée pour une grande part ce droit et ce privilège à des intérêts privés. »

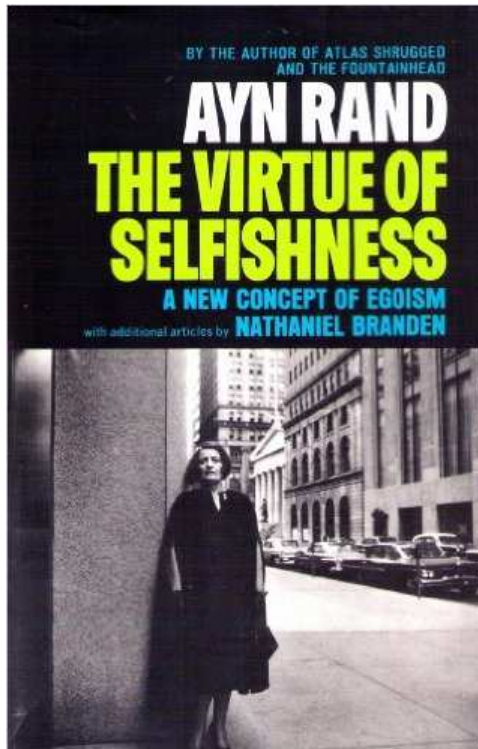
A.G : Contrairement à vous, je me méfie de l'**Etat** et du **politique**. Regardons plutôt ce qui sert l'**individu**. C'est le marché qui par le prix va maximiser la satisfaction globale des désirs des individus. Pour qu'il y ait **croissance** et **production** maximale, il faut la concurrence de tous avec tous. Grâce à cela, et à la notoriété qui trie les hommes et les structures efficaces, les désirs vont guider les échanges et imposer ce qu'il faut produire.

A.O : Pour la rémunération juste du travail, nous nous accorderons que le *bitcoin* n'y participe pas. Cette monnaie ne permet pas de lever l'impôt et d'assurer un minimum de **justice** et d'**égalité** à l'heure où le travail humain ne permet parfois même plus de survivre.

A.G : Oui et pour moi ce n'est pas la fonction d'une monnaie ni d'ailleurs de l'état. Ayn Rand, la philosophe que j'ai soutenue et admirée<sup>75</sup> défend même que la disparition des plus faibles n'est pas un problème. C'est un dégât collatéral pour avoir une société basée sur la stricte **compétition** pour l'innovation qui assure la richesse : **capital** et **propriété** privée.

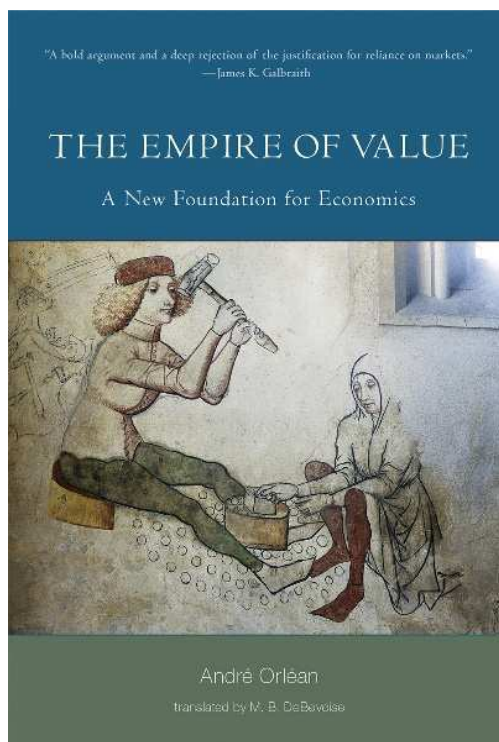
---

<sup>75</sup> "It did not go without notice that Ayn Rand stood beside me as I took the oath of office in the presence of President Ford in the Oval Office. Ayn Rand and I remained close until she died in 1982, and I'm grateful for the influence she had on my life. I was intellectually limited until I met her." [A. GREENSPAN. *The age of turbulence: Adventures in a new world*. Penguin, 2008, p. 52]. "Il convient de remarquer qu'Ayn Rand se tient à côté de moi dans le bureau ovale lorsque je pris mes fonctions auprès du président Ford. Ayn Rand et moi sommes restés proches jusqu'à sa mort en 1982, et je suis reconnaissant de l'influence qu'elle eut sur ma vie. J'étais intellectuellement limité avant de la rencontrer.", (notre traduction).



*La mère d'Alan Greenspan, le Président Ford, Alan Greenspan, Ayn Rand et son mari à la Maison Blanche – 4 septembre 1974.*

A.O : Oui, c'est une différence politique entre nous car je crois en la régulation pour atteindre le bien vivre qui, comme chez les Grecs anciens, ne peut être que collectif. L'**utilité** globale ne peut être une stricte somme d'utilités individuelles. Les marchés ne sont les clefs de juste répartition des biens. L'**altruisme** et la **coopération** correspondent parfois plus aux désirs profonds des hommes que la **violence** et la **concurrence** à laquelle participe cette monnaie. Suivant la pensée de René Girard, on peut dire que le désir mimétique est au cœur de la course à la possession de la monnaie. Sans freins, elle conduit au déchainement de la violence contre des innocents que nous sacrifions sur l'autel des marchés.



A.G : Pour moi, c'est le fait que le *bitcoin* ne permet pas de créer son entreprise qui pose problème. C'est lié à son manque de réussite et de notoriété. Il faudrait convertir dans une autre monnaie pour créer le capital de son entreprise.

A.O : Pour ce qui concerne les valeurs écologiques, vous conviendrez que le *bitcoin* n'en porte aucune alors que nous risquons une disparition de nos sociétés.

A.G : J'ai reconnu lors d'une audition au Sénat sur la crise de 2008 que ma confiance dans l'auto régulation des banques qui auraient dû souhaiter s'autolimiter pour conserver leur réputation a été une erreur de jugement de ma part. Cependant je crois que les enjeux **écologiques** pourront être résolus par davantage de technologie, donc de **croissance** et d'innovation et de **capital**.

A.O : C'est aussi une différence majeure car ce sera, selon moi, par le respect de la **nature** et le calcul d'un juste prélèvement qui pourra rendre **soutenable** notre mode de vie sociale qui est la clef.

A.G : Je ne veux pas interdire cette monnaie bien qu'elle soit une mauvaise réserve de **valeur** selon moi. Mais elle ne doit disparaître que par la loi du **marché** si les « clients » de cette monnaie n'en veulent pas : le client est roi.

A.O : Je veux interdire cette monnaie qui non seulement est support de nuisance pour la société mais prélève un seigneurage qui devrait revenir à l'**état**.

Le concept de monnaie a positionné les zones de discord. Ainsi, le dialogue est *logos*, une raison cosmique, mais aussi *polemos*. Pour Héraclite, toute chose est une mais s'observe du réel comme multiple « De toute chose, une et, d'une toute chose » (fragment B10). Le *polemos* est un principe de mouvement et de générations de toute chose : « ce qui est contraire est utile et c'est de ce qui est en lutte que naît la belle harmonie ; tout se fait par discord »<sup>76</sup>. *Polémos* est la bonne *éris* intimement réglée comme la lutte athlétique : « Il

<sup>76</sup> J. VOILQUIN. *Les penseurs grecs avant Socrate*, Garnier-Flammarion, 1964, p.74.

faut savoir le vrai nom de ce *polemos* universel qui recèle en lui-même la paix. Ce nom est *éris* qui est justice (*diké*), la bonne *éris* d'Hésiode. Pour les commentateurs en général, cette *éris* serait la mauvaise *éris* d'Hésiode qui « fait grandir la guerre et les discordes funestes » (Tr., 14) »<sup>77</sup>

Le concept de monnaie permet cette lutte entre Greenspan et Orléan. Une lutte réglée par le concept. Le concept peut éviter la démesure de l'affrontement car comme le souligne Marcel Conche, la guerre règle aussi bien les rapports des hommes entre eux que de chaque être avec lui-même « et dès lors qu'elle est le grand phénomène naturel, elle est normale est fatale. L'apport de l'homme est seulement d'introduire l'*hybris* dans la guerre : alors la guerre destructrice, dévastatrice, n'a plus de justice, car l'un des côtés vise à l'abolition de l'autre.»<sup>78</sup>

La question finale de la lutte réglée est que les deux lutteurs en sortent plus forts : plus forts pour construire un monde ensemble. Les lutteurs vont protéger la cité lorsqu'elle sera attaquée de l'extérieure. Si l'on parle la même langue, c'est que l'on a un monde commun à partager, à défendre et toujours à construire. La langue commune est l'outil de cette lutte réglée qui nous permet d'être plus fort chacun et collectivement dans le dialogue.

Après le temps du *polemos*, qui a lieu sur l'agora d'Athènes, où chacun peut défendre et invectiver, il y a le temps de la justice qui est le vote démocratique sur les points de désaccord où il faut trancher par une loi que chacun respectera. C'est un mécanisme qui fait tomber la tension du *polémos*. Une fois l'on perd mais la prochaine fois c'est peut être notre règle qui s'imposera à tous. La démocratie est donc aussi lutte réglée d'un niveau hiérarchique supérieur au dialogue. Le dialogue permet de préciser sur quoi l'on n'est pas d'accord, les différences de monde que l'on veut construire ensemble. Il faudrait voter maintenant pour autoriser ou interdire le *bitcoin*.

Ainsi, la monnaie et le dialogue sur la monnaie permettent de construire un monde. Les différences et conflits peuvent être exprimés et un collectif, un « nous », peut en s'appuyant sur le concept partagé de monnaie, tracer les règles que notre communauté édictera. C'est alors seulement que la monnaie est au service des projets d'autonomie.

---

<sup>77</sup> HÉRACLITE, *Fragments*. Texte établi, traduit et commenté par Marcel Conche. Paris, Puf, 1986, vol. 15, no 21, p. 437.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 440.



## Conclusion

Ainsi nous venons de finaliser une ébauche de concept de monnaie. Notre but n'a pas été de faire un travail d'économiste mais de montrer en quoi cette première typologie permet de définir le mot monnaie, de classer ses supports et formes d'expression, ainsi que décrire l'univers du monde réel auquel la monnaie contribue en tant qu'institution.

Notre typologie intègre la possibilité que la monnaie soit ou non au service de projets d'autonomie individuelle ou collective. Par nature, ce travail est incomplet puisqu'il reflète une pensée d'un être humain parmi 7 milliards qui n'a dialogué qu'avec quelques autres humains. Par nature, il doit être évolutif, puisque des dialogues avec d'autres, vont naître de nouvelles façons de comprendre et de vouloir agir sur le monde avec la monnaie. Il nous a semblé cependant être un indispensable préalable, d'autant que notre recherche nous a fait comprendre en quoi, son absence créait un « dialogue de sourds » entre les humains sur la monnaie ... y compris, et tout particulièrement, pour les spécialistes auto proclamés de la question, les économistes.

Au-delà, la question de forger un concept est bien d'ordre politique : réserver cette question aux seules économistes, ou même en intégrant toutes les disciplines ou presque, comme les historiens, les psychologues qui peuvent en parler, revient à se lier les mains et confier notre sort à une oligarchie, dont chacun d'entre nous ne peut savoir s'ils veulent construire le même monde que lui. Aussi la fabrique des concepts est bien une question politique. On gouverne avec les mots et en imposant ses concepts. Comme l'a souligné Aristote dans *Les Politiques*, deux questions sont au cœur du politique : Qui gouverne ? Dans l'intérêt de qui ?

Notre travail est d'ordre méthodologique. Il vise autant à établir un premier support pour débattre du contenu de ce concept de monnaie par des individus divers, qu'à donner une méthodologie et faire partager l'intérêt de la construction de ce concept de monnaie. Nous avons vu que ce concept, pour être utile au dialogue, nécessiterait un travail de même ampleur sur une vingtaine au moins d'autres concepts. N'oublions pas que le concept n'est pas « le » but. Notre concept de monnaie facilite nos échanges pour permettre d'agir ensemble sur notre monde. Un concept est un chemin toujours à inventer, il laissera

des traces dans nos actions futures. Il inspire les humains quand ils créent le chemin que nous faisons ensemble en marchant :

Caminante, son tus huellas [Toi qui marches, ce sont tes traces]  
el camino y nada más; [qui font le chemin, rien d'autre ;]  
caminante, no hay camino, [toi qui marches, il n'existe pas de chemin,]  
se hace camino al andar. [le chemin se fait en marchant.]

Al andar se hace camino [En marchant on fait le chemin]  
y al volver la vista atrás [et lorsqu'on se retourne]  
se ve la senda que nunca [on voit le sentier que jamais]  
se ha de volver a pisar. [on n'empruntera à nouveau.]

Caminante no hay camino [Toi qui marches, il n'existe pas de chemin]  
sino estelas en la mar... [si ce n'est le sillage dans la mer...] <sup>79</sup>

---

<sup>79</sup> Antonio Machado, *Campos de Castilla*, 1912.

## Bibliographie

- AGLIETTA, Michel et ORLEAN, André, *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- ARISTOTE, *Les Politiques*, trad. fr. P. Pellegrin, Paris, Le monde de la philosophie, Flammarion, 2008.
- ARISTOTE, *Les Politiques*, trad. fr. J. Aubonnet et M.L. Desclos, Paris, Classique en poche bilingue, Belles Lettres, 2012.
- AUSTIN, John Langshaw, *Quand dire c'est faire*, Seuil, Paris, 1970.
- BLANC, Jérôme. « Classifying CCs: Community, Complementary currencies' types and generations. », *International Journal of Community Currency Research*, 15, p. 4-10, 2011.
- BLANC, Jérôme. « Contraintes et choix organisationnels dans les dispositifs de monnaies sociales », *Annals of Public and Cooperative Economics*, 80(4), p. 547-577.
- CANTILLON, Richard. *Essai sur la nature du commerce*. 1755. [en ligne], [<http://www.institutcoppet.org/wp-content/uploads/2011/12/Essai-sur-la-nature-du-commerce-en-gener-Richard-Cantillon.pdf>], (6 mars 2016)
- CASTORIADIS, Cornélius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.
- CASTORIADIS, Cornélius, *Histoire et création textes philosophiques inédits*, Paris, Seuil, 2009.
- D'AQUIN, Thomas, *La théologie de saint Thomas ou Exposition de la "Somme théologique" en français*, tome 1, par l'abbé Georges Malé, Périsse frères, Paris, 1857, [en ligne], [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k27930g>], (6 mars 2016).
- DUPRE, Denis. *Les concepts de monnaie et de risque*, Mastère de philosophie, Histoire de la Philosophie et Philosophie du Langage, UPMF, Grenoble, 2014.
- DUPRE, Denis, et LONGARETTI, Pierre-Yves, « Fonctions, valeurs et leviers d'une monnaie complémentaire pour une transition à la durabilité territoriale », communication à la Journée d'études Innovations monétaires, Grenoble, CREG, Université Pierre Mendès-France, 19 mars 2015.
- DUPRE, Denis, LONGARETTI, Pierre-Yves, et SERVET, Jean-Michel, « Fonctions, valeurs et leviers d'une monnaie complémentaire pour une transition à la durabilité territoriale », *5ème congrès de l'Association Française d'Économie Politique (AFEP), L'économie politique de l'entreprise*, Lyon, 1 au 3 juillet 2015, [en ligne], [<https://hal-univ-tln.archives-ouvertes.fr/hal-01163553v2/document>], (6 mars 2016)
- DUPRE, Denis, CHESNEY, Marc, et JORION, Paul, « La finance casino risque de détruire nos sociétés », *Le Temps De Genève*, 26 septembre 2012.
- DUPRE, Denis, et RAUFFLET, Emmanuel. L'enseignement de l'éthique en finance six ans après la crise : constats et perspectives françaises. *Ethique Publique*, vol. 16, n°2, décembre 2014, p.11-30.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix. *Qu'est-ce que la philosophie?* Minuit, 2013.

- DELEUZE, Gilles, Qu'est-ce que l'acte de création ? vidéo, conférence donnée dans le cadre des "mardis de la fondation Femis", 17 mai 1987, [en ligne], [<http://contemporaneitesdelart.fr/quelle-place-pour-lart-en-ce-xxieme-siecle/gilles-deleuze-quest-ce-que-lacte-de-creation/>], (6 mars 2016)
- DEWEY, John. *Logic: The Theory of Inquiry*. Henry Holt & Co., New York, 1938.
- DUFOUR, Michel, *Argumenter : cours de logique informelle*, Paris, Armand Colin, 2008.
- DUFUMIER, Marc et HUGON, Philippe, « Piques et polémiques les « émeutes de la faim » : du sous-investissement agricole à la crise sociopolitique. », *Revue Tiers Monde*, avril 2008, n°196, p. 927-934, [en ligne], [[www.cairn.info/revue-tiers-monde-2008-4-page-927.htm](http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2008-4-page-927.htm)], (6 mars 2016).
- FISHER, Irving. *The theory of interest*. New York, 1930, vol. 43.
- FOUCAULT, Michel. *Les Mots et les choses*, Gallimard, Paris, 1966.
- FOUCAULT, Michel. *Leçons sur la volonté de savoir : cours au Collège de France 1970-1971*, Paris, Seuil/Gallimard, 2011.
- FOUCAULT, Michel. *Naissance de la biopolitique: cours au Collège de France 1978-1979*, Paris, Seuil/Gallimard, 2004.
- GALBRAITH, John Kenneth. *Economie hétérodoxe*. Seuil, 2007.
- GANDHI, Mahatma. *Autobiography: The story of my experiments with truth*. Courier Corporation, 1948
- GALIANI, Ferdinando. *De la monnaie:(1751)*. Librairie M. Rivière, 1955.
- GEORGESCU-ROGEN, Nicholas. *La décroissance. Entropie-Ecologie-Economie*. Edition électronique, 1979, [en ligne], [[http://classiques.uqac.ca/contemporains/georgescu\\_rogen\\_nicolas/dcroissance/la\\_decroissance.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/georgescu_rogen_nicolas/dcroissance/la_decroissance.pdf)], (2 mai 2016).
- GOMMEZ, Christian, « Monnaie pleine » : un référendum en Suisse pour brider la finance », *Le Temps De Genève*, 15 janvier 2016. [en ligne], [[http://www.lemonde.fr/economie/article/2016/01/15/monnaie-pleine-un-referendum-en-suisse-pour-brider-la-finance\\_4848027\\_3234.html](http://www.lemonde.fr/economie/article/2016/01/15/monnaie-pleine-un-referendum-en-suisse-pour-brider-la-finance_4848027_3234.html)], (6 mars 2016)
- GRENIER, Jean-Yves et ORLEAN, André. Michel Foucault, l'économie politique et le libéralisme. In : *Annales. Histoire, sciences sociales*. Éditions de l'EHESS, 2007. p. 1155-1182.
- GREENSPAN, Alan. *The age of turbulence: Adventures in a new world*. Penguin, 2008.
- GRICE, Herbert Paul, *Meaning*. The philosophical review, 1957.
- LATOUCHE, Serge. *Le pari de la décroissance*. Fayard, 2006
- HERACLITE, *Fragments*. Texte établi, traduit et commenté par Marcel Conche. Paris, Puf, 1986, vol. 15, no 21.
- LIETAER, Bernard et KENNEDY, Margrit, *Monnaies régionales, de nouvelles voies vers Une prospérité durable*, Éditions Charles Léopold Mayer, 2008.
- MAX-NEEF, Manfred. *Development and human needs, In Real-life economics: Understanding wealth creation*, Max-Neef and Ekins, eds, 1992, p. 197-213
- MEADOWS, Donella H., MEADOWS, Dennis L., RANDERS, Jorgen, et al. *The limits to growth*. New York, 1972, vol. 102.

- NASH, John. *Non-cooperative games. Annals of mathematics*, 1951, p. 286-295
- ORLEAN, André, « Présentation et discussion de "L'EMPIRE DE LA VALEUR. Refonder l'économie" (SEUIL, La couleur des idées 2011) », Vidéo, rencontres "Lire les sciences sociales", par Stéphane Dorin en présence de l'auteur, 6 juin 2014, [en ligne], [<https://www.youtube.com/watch?v=5obchS4isIg>], (6 août 2014). (Séance du 6 juin 2014).
- ORLEAN, André, *Le pouvoir de la finance*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- ORLEAN, André, *L'Empire de la valeur. Refonder l'économie*. Paris, Le Seuil, coll. La couleur des idées, 2011.
- POIRIER, Nicolas, « Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical », *Bulletin du MAUSS*, n°21, 1<sup>er</sup> trimestre, 2003, p. 383-404, [en ligne], [[www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-1-page-383.htm](http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-1-page-383.htm)], (2 mai 2016).
- POLANYI, Karl. Our obsolete market mentality. *Commentary*, vol. 3, n°2, 1947, in Polanyi (2002).
- QUESNAY, François. Analyse de la formule mathématique du tableau économique de la distribution des dépenses annuelles d'une nation agricole. *History of Economic Thought Chapters*, 1768. [en ligne], [<http://www.taieb.net/auteurs/Quesnay/t1758.html>], (6 mars 2016).
- RABHI, Pierre. *Vers la sobriété heureuse*. Éditions Actes Sud, 2014.
- RICARDO, David. *Principles of political economy and taxation (1821)*. [en ligne], [[http://classiques.uqac.ca/classiques/ricardo\\_david/principes\\_eco\\_pol/principes\\_eco\\_pol.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/ricardo_david/principes_eco_pol/principes_eco_pol.html)], (6 mars 2016).
- SEARLE, John Rogers, *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge university press, 1969.
- SANDLE, Michael John, *What money can't buy: the moral limits of markets*. Macmillan, 2012.
- SEN, Amartya. *Inequality reexamined*. Clarendon Press, 1992
- SIMMEL, Georg. *Philosophie de l'argent*. Paris, PUF, 1987.
- SMITH, Adam. *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Guillaumin et Cie, 1881. [en ligne], [[http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith\\_adam/richeesse\\_des\\_nations\\_extraits/richeesse\\_nations\\_extraits.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations_extraits/richeesse_nations_extraits.pdf)], (6 mars 2016).
- TIROLE, Jean, « La moralité et le marché », audio, Conférence de Jean Tirole, Prix Nobel d'Économie, à l'Académie des sciences morales et politiques, 11 janvier 2016, [en ligne], [<http://www.canalacademie.com/ida11036-La-moralite-et-le-marche.html>], (6 avril 2016).
- VERNANT, Jean-Pierre. *Mythe Et Pensée Chez les Grecs. Études de Psychologie Historique*. Maspero, 1965.
- VOILQUIN, Jean. *Les penseurs grecs avant Socrate*, Garnier-Flammarion, 1964.
- WITTGENSTEIN, Ludwig, *De la Certitude*, coll. Tel, Gallimard, 1965.

Annexe 1  
Lettre de Bern Bernanke du 6 Septembre 2013

Policies, Procedures, Guidance or Advisories

In March 2013, the Financial Crimes Enforcement Network (FinCEN) issued guidance to clarify that an *administrator or exchanger* of virtual currency is generally considered a *money transmitter* under FinCEN definitions and therefore subject to BSA requirements.<sup>2</sup> The Federal Reserve's supervisory expectations and guidance related to BSA/AML compliance for bank transactions using virtual currencies have been incorporated into the Electronic Cash section of the Federal Financial Institutions Examination Council (FFIEC) BSA/AML Examination Manual.<sup>3</sup> The overall objective of the guidance and examination procedures provided in this section is to assess the adequacy of a bank's systems to manage the risks associated with electronic cash and management's ability to implement effective monitoring and reporting systems. The section further lists applicable risk factors and risk mitigation steps for banks to consider. The Federal Reserve supervision staff has on-going initiatives with the FFIEC member agencies to identify additional areas of BSA/AML concern that require heightened attention by the banking organizations we supervise.

Ongoing Coordination

In May 2013, the U.S. Department of the Treasury (Treasury) named Liberty Reserve S.A. as a financial institution of primary money laundering concern under Section 311 of the USA PATRIOT Act (Section 311).<sup>4</sup> According to the announcement, Liberty Reserve, a web-based money transfer system or "virtual currency," was specifically designed and frequently used to facilitate money laundering in cyber space. This action also marked the first use of Section 311 authorities against a virtual currency provider.

---

<sup>2</sup> See [http://www.fincen.gov/news\\_room/nr/pdf/20130318.pdf](http://www.fincen.gov/news_room/nr/pdf/20130318.pdf).

<sup>3</sup> See [http://www.ffiec.gov/bsa\\_aml\\_infobase/documents/BSA\\_AML\\_Man\\_2010.pdf](http://www.ffiec.gov/bsa_aml_infobase/documents/BSA_AML_Man_2010.pdf).

<sup>4</sup> See <http://www.treasury.gov/press-center/press-releases/Pages/j11956.aspx>.

The Honorable Thomas R. Carper  
The Honorable Tom Coburn  
Page Three

The statutory language of Section 311 requires Treasury to consult with the Federal Reserve Board when these special measures are being developed and proposed. Therefore, Federal Reserve Board staff participated in coordination and consultation efforts leading up to the designation of the virtual currency provider, Liberty Reserve, under Section 311.

Specific Plans or Strategies

As noted above, the Federal Reserve plans to work with other FFIEC member agencies on electronic cash and related issues such as virtual currencies, as needed, for banking organizations. The Federal Reserve will continue to monitor developments as part of its broad interest in the safety and efficiency of the payment system. We also stand ready to cooperate with other agencies in fulfilling their mandates, as appropriate.

I hope you find this information helpful.

Sincerely,

A handwritten signature in black ink, appearing to be the initials 'RDC' or similar, written in a cursive style.

## Annexe 2

### Interview d'Alan Greenspan sur le Bitcoin du 4 décembre 2013

T. REGAN, « Greenspan on Bitcoin: I Guess It's a Bubble », "Street Smart.", vidéo, Bloomberg TV, 4 décembre 2013, [en ligne], [http://www.bloomberg.com/video/greenspan-on-bitcoin-i-guess-it-s-a-bubble-Mu~7aDC9Q8i\_b0hSa4i6XA.html], (8 juin 2014).

T.R. : An asset that has been climbing significantly and it is not housing it is BITCOIN, Doctor Greenspan, Bitcoin is up this year...what is your thought on it : is Bitcoin in fact a bubble ?

A.G. : i guess so. But let me say, If currency is to be exchangeable it has to be backed by something. when we had a gold standard, gold and silver had intrinsic value and people that were willing to exchange their good and services for gold and silver and would never ask where the money came from.

Alternatively when we went into currencies, it was the backing of the issuer of the currency, In other words, if some individuals had great credit standard, his checks can circulate as money. But the question is, i do not understand where the backing of bitcoin is coming from. There is no fundamental issue of capabilities of repaying anything which is universally acceptable which even intrinsic value of the currency or the credit or trust of the individual which is issuing the money whether it is the government or an individual. individuals with a very high network or a good reputation could create their currency because people will be willing to exchange their checks with other probably at par. It is not the case with the bitcoin.

T.R. : not the case...Could it be the new gold ?

A.G. : laugh

T.R. : smile

AG :

No. It has to have intrinsic value. You have to really stress your imagination to infer what the intrinsic value of bitcoin is. I have not been able to do it, may be somebody else can....but, if you ask me is it a bubble in bitcoin, ya it is a bubble

#### Traduction

T.R. : Un actif qui augmente de manière significative, et ce n'est pas le logement, est le bitcoin, dr Greenspan, le bitcoin s'est envolé cette année... qu'en pensez vous : est ce une bulle ?

A.G. Je le pense. Si la monnaie doit être échangeable elle doit s'appuyer sur quelque chose. Quand l'or était l'étalon, l'or et l'argent avaient une valeur intrinsèque et les gens qui souhaitaient échanger leurs biens ou leurs services contre de l'or et de l'argent ne se demandaient pas d'où venait l'argent ;

De manière alternative en ce qui concerne les devises, c'était l'adossement à des richesses de l'émetteur de la monnaie; En d'autres termes, si certaines personnes inspiraient une très grande confiance, leurs billets pouvaient avoir la même valeur que l'argent. Mais le problème est que je ne vois pas sur quoi s'appuie le bitcoin ; Il n'y a pas fondamentalement de moyens d'acheter quoique ce soit qui soit universellement acceptable , sans la valeur intrinsèque de la devise ou du crédit ou de la confiance de la personne qui émet la devise , que ce soit le gouvernement ou un individu; les personnes qui ont un très bon réseau de relations ou une bonne réputation pourraient créer leur devise car les gens désireraient échanger leurs monnaies au pair ; Ce n'est pas le cas du bitcoin

T.R. : pas le cas... Est-ce que cela pourrait être le nouvel or ?

A.G. : rire

T.R. : sourire

A.G. : Non, il faut que ça ait une valeur propre. Il faut faire un gros effort d'imagination pour trouver quelle est la valeur propre du bitcoin. Je n'en ai pas été capable, peut être que quelqu'un d'autre le pourra, mais si vous me demandez si le bitcoin est une bulle, je vous réponds oui.



### Annexe 3

#### La richesse dans une théorie de l'économie chez Foucault

Pour réaliser notre théorie de la monnaie nous allons nous inspirer de la méthode utilisée par Foucault pour faire une théorie de la richesse puis de l'économie. Le livre de Foucault<sup>80</sup> *Les mots et les choses*, écrit en 1966, est un point de départ philosophique pertinent pour une théorie de la richesse. Son objet n'est pas de préciser le rôle de la monnaie. Foucault est le premier philosophe qui abordant, non la monnaie, mais la richesse, en extrait ce qui pourrait permettre de préciser une théorie par les relations entre différents concepts. Il fait une analyse historique du concept de richesses qui permet de resituer l'évolution historique des perceptions de la richesse.

Nous restituons ici son analyse, sous forme graphique, qui permet de visualiser les concepts associés à une théorie de la richesse. L'analyse de Foucault nous permet de définir le modèle associé au concept de richesse par son analyse historique de la Grèce antique puis des périodes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il analyse tout d'abord le concept de monnaie dans le cadre d'Athènes. Une économie symbolique permet la consolidation du pouvoir dans un cadre de justice. Comme Jean-Pierre Vernant à partir des textes d'Homère et d'Hésiode<sup>81</sup>, il montre que la justice, *diké*, s'oppose non à l'injustice mais à la démesure, *hybris*. Ainsi la monnaie est un outil de justice qui va « réguler » les excès des individus. La monnaie assure la circulation du pouvoir prenant de multiples formes : le juge, la monnaie et la loi. Foucault écrit ainsi que « la vérité de la monnaie n'est pas dissociable de l'ordre et de la vigueur de l'Etat ; elle est comme l'autre face de la *dikê* qui y règne »<sup>82</sup>

La richesse marie ainsi la valeur de justice et le pouvoir pour assurer la cohésion de la société qui est indispensable pour atteindre l'idéal des Athéniens : « la vie bonne ».

---

<sup>80</sup> M. FOUCAULT. *Les Mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.

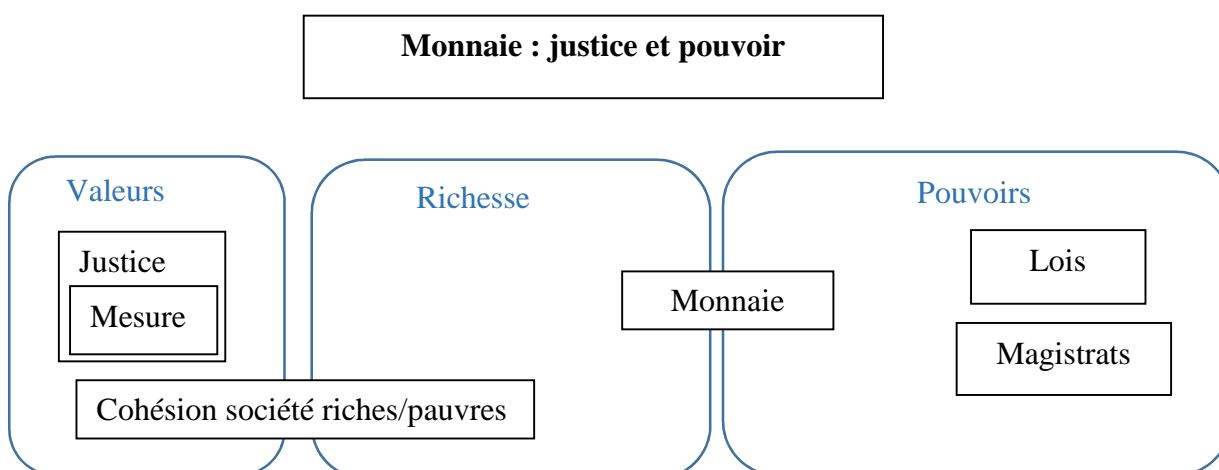
<sup>81</sup> J.P. VERNANT. *Mythe Et Pensée Chez les Grecs. Études de Psychologie Historique*. Maspero, 1965.

<sup>82</sup> M. FOUCAULT. *Leçons sur la volonté de savoir*. Cours au Collège de France, 1970-1971, suivi de *Le savoir d'Œdipe*, Paris, Gallimard/Seuil, coll. Hautes études, 2011, 316 pages. p 137.

La monnaie, qui est une richesse, est aussi un instrument de la cité utilisé pour conserver des inégalités acceptables. Ainsi les riches ont en charge des institutions de la cité et doivent, pour les uns, entretenir un vaisseau de guerre, pour les autres, payer les chorégies.

Le graphique ci-dessous explique la relation entre les différents concepts autour de la richesse d'après les explications de Michel Foucault sur la période grecque antique.

Figure 1 : la monnaie chez les Athéniens du siècle de Périclès chez Foucault.



Le marché restera, au moins jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle selon Foucault, un lieu de justice :

« Le marché, au sens très général du mot, tel qu'il a fonctionné au moyen âge, au XVI<sup>e</sup>, au XVII<sup>e</sup> siècle, je crois qu'on pourrait dire d'un mot que c'est essentiellement un lieu de **justice**. Ce qui devait être assuré, c'était l'absence de fraude »<sup>83</sup>

Le prix doit être alors le « prix naturel », le « bon prix », le « juste prix » qui devait, par des mécanismes parfois insaisissables et qui ne sont en tout cas pas explicités, osciller autour de la valeur du produit :

<sup>83</sup> M. FOUCAULT. *Naissance de la biopolitique: cours au Collège de France 1978-1979*. Paris, Seuil/Gallimard, 2004, p. 32.

« Un prix qui devait entretenir un certain rapport avec le travail fait, avec les besoins des marchands, avec les besoins bien sûr, et les possibilités des consommateurs. »<sup>84</sup>

Foucault, dans son livre *Les mots et les choses* comprend certaines limites du concept de monnaie chez les économistes grâce à son analyse historique des modèles de représentation de la richesse. Le concept de monnaie ne peut prendre sens que dans un modèle regroupant plusieurs concepts articulés entre eux pour permettre aux hommes d'une époque de comprendre et d'interpréter leur monde économique. Il décrit ainsi, par le détail, la représentation de l'économie du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle et montre qu'elle a pour cœur un concept, celui de richesse :

« Il s'agit plutôt d'un domaine général : d'une couche très cohérente et fort bien stratifiée qui comprend et loge comme autant d'objets partiels les notions de valeur, de prix, de commerce, de circulation, de rente et d'intérêt. Ce domaine, sol et objet de l'« économie » à l'âge classique, c'est celui de la richesse »<sup>85</sup>

Foucault, dans son livre de 1966, souligne alors qu'une autre vision, incompatible avec celle d'un juste prix, apparaît dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont les besoins et les désirs qui apparaissent comme les causes principales de détermination du prix. Malestroit, dès 1566, note que l'abondance de l'or des Amériques fait monter les prix en Europe et que donc, même les prix varient quand d'énormes quantités d'or sont ramenées des pays du nouveau monde :

« L'étalon des équivalences est pris lui-même dans le système des échanges et le pouvoir d'achat de la monnaie ne signifie que le pouvoir d'achat du métal. »<sup>86</sup>

Plus tard, Davanzati comprend que la monnaie est, elle aussi, prise dans le jeu de l'offre et la demande et du mimétisme des comportements :

« D'ici-bas nous découvrons à peine le peu de choses qui nous entourent et nous leur donnons un prix selon que nous les voyons plus ou moins demandées en chaque lieu et en chaque temps »<sup>87</sup>

Ceci conduit à une mutation : de la monnaie comme mesure de richesse, on passe à la mesure des besoins et désirs, leurs anticipations laissant libre cours à la spéculation

---

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>85</sup> M. FOUCAULT. *Les mots et les choses*. Gallimard, Paris, 1966, p. 177.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>87</sup> B. DAVANZATI, *Leçon sur les monnaies*, p 231, cité dans : M. FOUCAULT. *Les mots et les choses*, op. cit., p. 185.

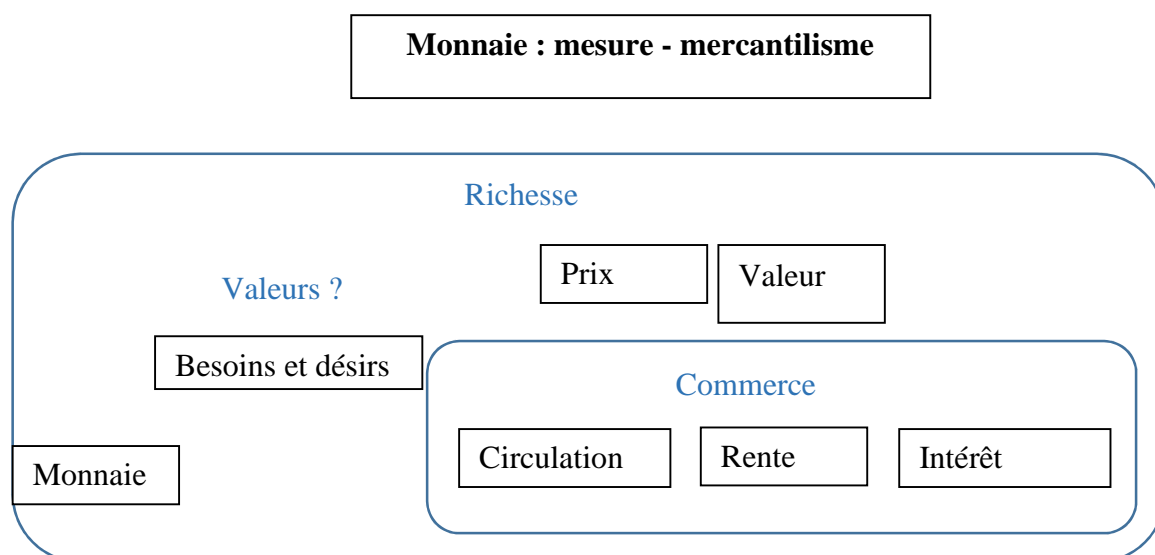
généralisée. Tous les objets et services sont conduit à entrer dans le tourbillon monétaire qui fluidifie et accélère les échanges car « toute richesse est monnayable et c'est ainsi qu'elle entre en circulation »<sup>88</sup>

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le mercantilisme, théorie explicative de l'économie de l'époque, va expliquer le lien entre la monnaie et les prix, dont la fixation dépend des besoins et des désirs.

« A l'époque du mercantilisme, les richesses se déploient comme objet des besoins et des désirs ; elles se divisent et se substituent les unes aux autres par le jeu des espèces monnayées qui les signifient ; et les rapports réciproques de la monnaie et de la richesse s'établissent sous la forme de la circulation et des échanges »<sup>89</sup>

Le domaine de la richesse est le lieu de simultanéité de la monnaie, du prix de la valeur et du commerce. Le graphique ci-dessous explique la relation entre les différents concepts autour de la richesse au XVII<sup>e</sup> siècle d'après Michel Foucault.

Figure 2 : Analyse de la richesse au XVII<sup>e</sup> siècle et ses concepts selon Foucault



Le mercantilisme ne peut répondre que de sa société dans son époque. Ainsi le modèle et les concepts qu'il manipule sont sociaux-historiques et Foucault souligne qu'il

<sup>88</sup> M. FOUCAULT. *Les mots et les choses, op. cit.*, p. 187.

<sup>89</sup> M. FOUCAULT. *Les mots et les choses, op. cit.*, p. 186.

serait vain d'espérer que ces concepts n'aient pas, eux-aussi, une trajectoire socio-historique. Ainsi, Foucault précise, pour l'homme du XVII<sup>e</sup> siècle, du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme celui d'aujourd'hui,

« Inutile de lui poser des questions venues d'une économie de type différent, organisée, par exemple, autour de la production et du travail ; inutile également d'analyser ses divers concepts (même et surtout si leur nom, par la suite, s'est perpétué, avec quelque analogie de sens) sans tenir compte du Système où ils prennent leur positivité ». <sup>90</sup>

Au sujet du XVIII<sup>e</sup> siècle, Foucault montre les changements radicaux opérés par les économistes qui veulent expliquer l'économie par de nouveaux concepts. Cantillon<sup>91</sup> exprime la différence profonde entre le prix d'échange et la valeur intrinsèque avec le « grand paradoxe » de l'importance relative du diamant et de l'eau. Galiani<sup>92</sup> rattache donc la valeur à l'utilité. Les Physiocrates établissent un lien entre un prix élevé et le développement du commerce (Becher, Quesnay<sup>93</sup>) donc celui de la production. Pour la production, Adam Smith<sup>94</sup> souligne l'importance de la division du travail alors que Ricardo<sup>95</sup> souligne l'importance du capital. Say jette alors les bases de l'économie de marché. L'introduction du temps induit la variabilité de la monnaie comme un signe des représentations de la variabilité des quantités d'objets de désir et de l'intensité du désir des objets.

« Le prix monétaire désigne les richesses mais dans le mouvement de leur croissance ou leur diminution. » <sup>96</sup>

---

<sup>90</sup> M. FOUCAULT. *Les mots et les choses*, op. cit., p. 182.

<sup>91</sup> CANTILLON, Richard. *Essai sur la nature du commerce*. 1755. [en ligne], [<http://www.institutcoppet.org/wp-content/uploads/2011/12/Essai-sur-la-nature-du-commerce-en-gener-Richard-Cantillon.pdf>], (6 mars 2016).

<sup>92</sup> F. GALIANI. *De la monnaie:(1751)*. Librairie M. Rivière, 1955.

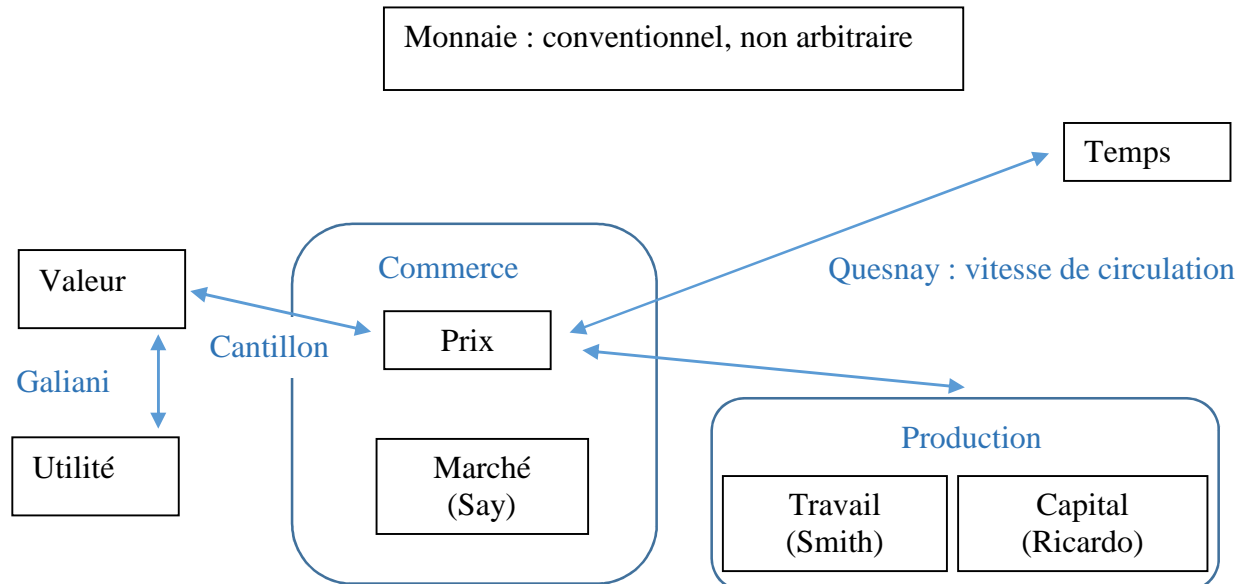
<sup>93</sup> F. QUESNAY. Analyse de la formule mathématique du tableau économique de la distribution des dépenses annuelles d'une nation agricole. *History of Economic Thought Chapters*, 1768. [en ligne], [<http://www.taieb.net/auteurs/Quesnay/t1758.html>], (6 mars 2016).

<sup>94</sup> A. SMITH. *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. 1776. [en ligne],[[http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith\\_adam/richeesse\\_des\\_nations\\_extraits/richeesse\\_nations\\_extraits.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations_extraits/richeesse_nations_extraits.pdf)], (6 mars 2016).

<sup>95</sup> D. RICARDO. *Principles of political economy and taxation (1821)*. [en ligne], [[http://classiques.uqac.ca/classiques/ricardo\\_david/principes\\_eco\\_pol/principes\\_eco\\_pol.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/ricardo_david/principes_eco_pol/principes_eco_pol.html)], (6 mars 2016).

<sup>96</sup> M. FOUCAULT. *Les mots et les choses*, op. cit., p. 202.

Figure 3 : Economie au XVIII<sup>e</sup> siècle et ses concepts selon Foucault



Dans la section suivante, nous nous inspirerons de cette façon de faire de Michel Foucault pour définir la place de la monnaie dans les autres concepts nécessaires pour formaliser une théorie d'une « économie soutenable ».